

BMontréal,
dimanche
12 juillet
1998

La Presse

L'été

DRÔLES D'OISEAUX



Le goéland à bec cerclé

Pierre Gingras en B12

DANS LE JARDIN

Un trou d'eau dans votre cour

Pierre Gingras en B12

UN ÉTÉ EN CAMPING

Planter sa tente dans la région de Montréal

Mario Fontaine en B2

CUISINE

Fromage de chèvre gratiné, au miel et au basilic

en B12

Les plantes chez le

psy

Lucie Lavigne

Ronald Leduc ne parle pas aux plantes. Il les écoute, les observe, les analyse. Une fois qu'elles sont remises sur ... racines, il refile la note à qui de droit. Comme un psy. En voici la preuve.

Imaginons une conversation entre un arbre de la rue Sainte-Catherine à Montréal et Leduc: «Docteur, j'ai le mal de vivre, j'suis tout croche, tout l'monde me frappe, j'maigris à vue d'oeil, j'ai les feuilles qui tombent. Snif.»

Sans mâcher ses mots, Ronald lui règle son compte: «Écoute, quand un arbre arrive en ville, petit comme toi, pis qu'il n'a pas connu mieux dans la vie, il arrive à s'acclimater. OK?» Il poursuit, rassurant, voix rocailleuse, les mains noires de terre. «Bon, ta vitesse de croissance va être un peu moins rapide que tes chums du mont Royal, mais tu vas t'en sortir.»

Ronald Leduc, 48 ans, chroniqueur en aménagement paysager à l'émission *Jardin d'aujourd'hui*, horticulteur de profession depuis 25 ans, possède un don. Celui d'observer les plantes pour, ensuite, nous conter leur histoire. Un vulgarisateur-né. Un Capitaine Bonhomme du règne végétal, un Dr Doolittle des plantes. Un Fernand Seguin version *gipsy* qui écouterait du rock pesant le samedi soir dans son salon.

«Quand je me promène, je ne regarde pas les chars ni les maisons. Je préfère examiner les arbres», confie ce passionné au franc-parler. Le seul de toute la télévision d'État à user du joul sans culpabiliser. On adore ou on déteste. Ronald n'est jamais gris... Surtout, jamais drabe. «J'ai rencontré dans le West-Island un chêne de 350 ans qui est maintenant pogné entre deux *driveways*. Pis, il est toujours là en train de pousser. Ça prend des couilles pour survivre comme ça!»

Inimitable. On comprend qu'il ait autant de fans que Plume Latraverse. Ronald est un pur. Un personnage savoureux. Comme il s'en fait peu.

Pendant tout l'été, notre vedette trimballa sa petite roulotte un peu partout au Québec. «Comme un vrai gipsy», confirme-t-il. Pour aménager une bonne quinzaine de jardins, Ronald Leduc obtient l'aide de sa famille. Sa compagne le suit; elle travaille avec son horticulteur de chum à la conception des jardins et à la gestion de l'entreprise. Son fils de 17 ans donne aussi un bon coup de main. Et quand il tombe des cordes? Ronald cultive les orchidées, ses fleurs préférées, ou il décompresse en pleine végétation. Et c'est à ce moment qu'il se met à lire... dans les feuilles des arbres.

«Une plante te dit si elle est heureuse avec ses nouvelles pousses», diagnostique Ronald Leduc. «Quand elle en a beaucoup, ça veut dire que t'es en business!» sourit joyeusement le spécialiste. Les plantes déprimées ont aussi des moyens pour se faire comprendre. Quand elles ont de l'eau jusqu'à la, le bout de

leurs feuilles jaunit et ramollit. Quand elles manquent de lumière, elles crient à l'aide en montrant des feuilles plus petites, etc.

«J'aime aller dans les parcs. Ceux d'Outremont, où se trouve un de mes arbres préférés, le ginkgo biloba. J'aime aussi ceux de Mont-Royal, les parcs de Saint-Lambert ou de Saint-Laurent. Et là, j'essaie de comprendre le vécu des arbres. Pourquoi celui-là pousse-t-il croche et pourquoi, l'autre à côté, pousse-t-il comme un fou? Ça m'aide dans mon métier.»

Toujours cette manie d'analyser la végétation. Cette fixation à se préoccuper du bonheur végétal. Ronald Leduc n'hésite pas non plus à dévoiler le nom de ses chouchous et de ses ennemis. «La plante la plus *twit* que je connaisse, c'est l'arbre greffé, pleureur. Il n'a aucune résistance de vie. Alors qu'avec de bons guerriers, les arbres qui sont capables d'en prendre — épinette du Colorado, pommier ou les variétés naines qui sont habituées de vivre au sommet des montagnes —, tu peux faire un jardin autonome.»

Après les jardins aquatiques, les jardins politiquement corrects (mi à la française, mi à l'anglaise), le toqué des plantes a deux passions horticoles par les temps qui courent: les jardins sur les toits et ceux qui reproduisent la nature.

D'abord, Ronald Leduc reste l'un des premiers à s'être intéressés à l'aménagement des jardins de toit au Québec. «Je me rappelle, en 1987, alors qu'on commençait à faire des terrasses sur les toits du Sanctuaire du Mont-Royal, tout ce qu'on avait comme documentation sur les jardins surélevés concernait ceux de la Côte d'Azur, de New York ou de Boston. Ce qui n'avait aucun rapport avec les conditions du Québec. On a donc fait des tests.»

Rencontré sur la terrasse de René Lépine (senior), le promoteur du Sanctuaire, Ronald explique sa sensation lorsqu'il aménage un jardin au 21e étage d'un appartement du centre-ville de Montréal. «C'est comme si je plantais des arbres sur un nuage.»

J'imagine Ronald sur un cumulonimbus avec sa bêche et sa barbachette à la Jésus-Christ. «Ce qui est *hot* pour moi, c'est de travailler en symbiose avec la nature. J'aime bien "renaturaliser" des terrains déboisés pour des clients qui viennent de se construire une maison à la campagne. J'essaie de reproduire la nature avec des espèces qui s'en rapprochent le plus.»

Comme le ferait Dieu? «Non, je charge un peu plus cher que Lui!» éclate-t-il de rire.

Le seul de toute la télévision d'État à user du joul sans culpabiliser. On adore ou on déteste.

LECTURES D'ÉTÉ

Les nouvelles aventures du docteur Kreizler

Le célèbre aliéniste mène une autre enquête dans les rues du New York du siècle dernier. Ce qu'il y trouvera glace le sang: une femme qui tue, une mère qui assassine ses propres enfants. «On aimerait croire que dans la vie, une personne, une seule, ne nous trahira jamais, ne nous fera jamais de mal. Mais on ne peut pas compter là-dessus...» dit l'écrivain Caleb Carr.



Mario Roy

L'auteur new-yorkais Caleb Carr reprend la formule de son best-seller *L'Aliéniste* (1994, 1995 en traduction) pour bâtir *L'Ange des ténèbres*, récit qui l'aurait qualifié lui aussi de «polar d'époque». L'intrigue y évolue grâce à la curieuse équipe que le roman précédent nous a déjà permis de connaître: l'époque est celle de la fin du XIXe siècle; le lieu, la ville de New York d'une part, une petite localité proche de Saratoga d'autre part.

L'équipe, dont la figure principale demeure l'aliéniste Laszlo Kreizler, est cette fois mise sur le sentier de la guerre par l'enlèvement de la fillette d'un diplomate espagnol — et ce, au moment où les relations entre les États-Unis et l'Espagne sont extrêmement tendues. On saura bien vite que le criminel est une criminelle, que celle-ci n'est pas une politicienne mais trahit par contre derrière elle un passé dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est plutôt lourd... La plus grande partie de l'action se déroulera ensuite à Ballston Spa, dans le nord de l'État de New York. Là, un procureur excentrique et un autre petit personnage qui l'est tout autant, se joignent à Kreizler & Cie pour creuser le passé de la suspecte et, accessoirement, la traduire en justice. Quant à la suite... il ne convient pas d'en parler, bien entendu.

Voilà l'histoire, qui ne dit rien de la méthode de Caleb Carr, de ce qui a fait son succès. Il faut ici revenir à *L'Aliéniste* (qui, soit dit en passant, ne sera finalement pas porté au cinéma: acheté à prix d'or par Hollywood, le récit a finalement été rejeté... parce qu'il y manquait une histoire d'amour!)

Carr y avait donc inventé un cocktail à la fois substantiel et plaisant. D'abord en situant son action dans un temps et un lieu fascinants — au surplus un peu mystérieux — à bien des égards: la mégapole en devenir, où s'entrechoquent les cultures, où se creusent les strates sociales, où le capital des grandes familles s'approprie à financer les premières machines d'une ère industrielle triomphante. L'auteur avait ajouté à cela une intrigue horrifiante et rebondissante à souhait. Ainsi que le produit d'une érudition assez remarquable sur les premiers pas des sciences du crime, et ceux de la psychologie en tant qu'outil d'enquête.

Voir **CALEB CARR** en B3

MONTRÉAL AU SOLEIL

Photo Rémi Lemée

ÉVITEZ LES PAS...

recevez **La Presse** à domicileen composant le
285-6911Extérieur de Montréal (sans frais)
Indicatif (514) : 1 800 361-8202
Indicatifs (418), (613) et (819) : 1 800 361-7039
Télécopieur : (514) 285-7088

BANQUES

► Planter sa tente dans la région de Montréal



Le camping d'Oka n'est pas seul à le faire, mais il fut un des précurseurs dans la location de tentes. Tout est fourni, ou presque, pour le vacancier fourbu ou, tout simplement, pour qui veut tenter l'expérience avant d'investir dans l'achat d'un équipement.

Photo Bernard Brault



Mario Fontaine

Les Montréalais ont le teint qui tire naturellement un peu sur le vert. À cause des taxes municipales. Cher, cher. Ils l'ignorent, mais c'est exactement pour la même raison qu'il n'y a pas un seul terrain de camping dans l'île: une taxation foncière trop élevée, qui refoule vers la banlieue les ténérinaires qui auraient l'idée d'en ouvrir un.

Il faut remonter aux années 60 pour trouver trace d'un camping dans l'île. C'était à Pointe-aux-Trembles. Depuis, rien. Les campeurs américains s'en plaignent et ont presque cessé de venir. Le maire Bourque ne cesse de vanter les terrains vierges à développer dans sa ville, mais impossible pourtant d'y planter sa tente. Pour cela il faut aller sur la Rive-Sud, à Laval ou dans les Basses-Laurentides.

Allons-y donc par la périphérie, puisqu'on n'a pas le choix. Tout d'abord par ce qu'il y a de mieux, toutes catégories confondues: le parc d'Oka. Dans le genre camping public, c'est un exemple à suivre. De beaux et grands terrains sous les arbres, des coins avec services et d'autres sans, des activités à vous en épuiser le Québécois. Et la plage: une des plus belles au Québec. Dommage que la qualité de l'eau soit variable. Se renseigner avant de s'y plonger le gros orteil.

On est ici à 45 kilomètres de Montréal, en pleine nature, à deux pas de l'abbaye cistercienne et de l'église «des Patriotes» de Saint-Eustache, un bâtiment historique où l'Orchestre symphonique de Montréal a enregistré plusieurs disques en raison de ses qualités acoustiques. Le patron du méga-parc d'Oka (881 emplacements), Martin Soucy, voudrait bien voir les Montréalais venir encore plus nombreux chez lui:

«Ils sont habitués de rouler une heure et demie avant de trouver un beau terrain. Si ça prend absolument ça, qu'ils tournent en rond à Montréal pendant une heure, puis qu'ils viennent nous voir. On n'est qu'à une demi-heure du centre-ville!» C'est vrai. L'entretien est impeccable, les activités fébriles, ce qui n'empêche pas le couvre-feu d'être, dit-on, appliqué avec la rigueur nécessaire. Aucune raison pour que quelques fêtards gâchent les vacances

de centaines d'autres.

Le plus gros de l'offre en matière de terrains de camping, c'est toutefois sur la Rive-Sud qu'il se trouve. Le long de l'autoroute 15, qui amène des touristes américains de moins en moins nombreux en dépit de notre dollar anémique, et de la 20, laquelle draine les visiteurs de tout ce qui vient de l'Est. Beaucoup de saisonniers dans ces campings, en dépit du bruit de la circulation.

On a beaucoup glosé sur le fameux camping de Sainte-Madeleine, collé sur l'autoroute. Mais il y a une explication. C'est que cette forme d'activité en plein air n'existait pour ainsi dire pas au Québec avant l'Exposition universelle de 1967. En prévision de l'événement, on a aménagé des terrains le long des voies rapides, justement pour être plus vite à l'Expo. Ceux-ci servent, depuis, de centres de villégiature pour permanents bien plus que de pied-à-terre pour voyageurs.

Une exception, le KOA Montréal-Sud est essentiellement aménagé pour les voyageurs, contrairement à son voisin, le Bon-Air. Tous deux sont installés à Saint-Philippe de La Prairie, à proximité de l'autoroute. Pourtant le bruit de la circulation n'est pas gênant.

Le KOA fait partie de la chaîne du même nom, et en a les caractéristiques: c'est fonctionnel, admirablement tenu, pratique, un peu froid. Parfait pour les motorisés, pas vraiment conçu pour les tentes.

Le Bon-Air n'a pas le même fini, mais il est plus chaleureux. Tout dépend de ce qu'on cherche. Il y a moins de passants et plus de saisonniers, quoique les emplacements pour les tentes soient vastes et agréables. «Ici on met l'accent sur le service familial, humain. On reconduit chaque nouveau campeur à son site, on voit à ce que tout le monde soit satisfait», assure Micheline Lafond, qui en est la propriétaire avec son mari Maurice.

L'avantage, c'est qu'on est à dix minutes du pont Champlain. Si on a un peu de temps, il faut voir le Musée ferroviaire de Saint-Constant, bien plus intéressant que connu. Pourquoi pas aussi un tour dans le vieux La Prairie, avec ses demeures du 19^e siècle et ses bons restos. Prévoir que ces campings sont pris d'assaut en août, lors du Festival

des montgolffières de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Plus loin et plus rural, le camping Caravelle, à Sainte-Sabine, a réservé une vaste section aux voyageurs même si, essentiellement, il s'agit d'un terrain de saisonniers. C'est propre, avec un accueil chaleureux et pas très loin du mont Saint-Grégoire, pour une petite escalade en hauteur. Et tant qu'à se détendre les muscles, pourquoi ne pas pousser jusqu'au mont Saint-Hilaire. Du pain de sucre on aperçoit le camping Alouette, situé à Saint-Mathieu-de-Beloeil, le long de l'autoroute.

C'est moins bruyant qu'on pourrait croire. Ceux qui se baladent en caravane ferment leurs fenêtres, les tentes et tentes-caravanes sont un peu en retrait, sur un escarpement boisé. L'intérêt de ce camping, c'est le tendance qu'il illustre: spécifiquement conçu pour les véhicules motorisés, il accueille les «snowbirds» durant la saison estivale, qui y ont leur adresse permanente pour ne pas perdre leur assurance-maladie et leur pension. Les six autres mois, c'est en Floride que ça se passe pour eux.

Ces propriétaires de lourds véhicules devenus leur résidence principale sont de plus en plus nombreux, du fait des retraites anticipées et de la hausse de l'espérance de vie. Le parc Mont Laval, à Sainte-Dorothée, a lui aussi été conçu exprès pour eux. Le haut de gamme. Entretien impeccable, des emplacements spacieux, un petit lac, un bois, des oiseaux, le silence. Le tiers des résidents font la navette Québec-Floride. À les voir se prélasser, on se dit qu'il y a pire façon de passer ses vieux jours.



Précision

La chronique de la semaine dernière recommandait le camping le Marie, à Lennoxville, mais faisait état de la vétusté des toilettes. Les propriétaires indiquent que le bloc sanitaire dont il était question sert d'appoint et est rarement utilisé, mais qu'il en est deux autres beaucoup plus récents.

QUELQUES ADRESSES

Sur la Rive-sud:

- KOA Montréal-Sud, 130 boul. Monette, Saint-Philippe de La Prairie, J0L 2K0. Tél: 514-659-8626 ou, sans frais, 1-800-KOA-8626.
- Camping Bon-Air, 110 rang Saint-André, Saint-Philippe de La Prairie, J0L 2K0. Tél: 514-659-8868.
- Camping Caravelle, 180 rang de la Gare, Sainte-Sabine, J0J 2B0. Tél: 514-293-7637.
- Camping Alouette, 3449 de l'Industrie, Saint-Mathieu de Beloeil, J3G 4S5. Tél: 514-464-1661.

À Laval:

- Parc Mont Laval, 675 boul. Saint-Martin ouest, Laval, H7X 1A6. Tél: 514-689-1150 ou, sans frais, 1-800-758-1150.

À l'ouest:

- Parc d'Oka, 2020 chemin Oka, C.P. 1200 Oka, J0N 1E0. Tél: 514-479-8337.

QUI QUE QUOI OÙ QUAND?

Pour se dépanner:

- Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, 1555 rue Peel, bureau 600, Montréal, H3A 1X6. Tél: 514-844-5400.
- Association touristique de la Montérégie, 989 rue Pierre-Dupuy, Longueuil, J4K 1A1. Tél: 514-674-5555.
- Office de tourisme de Laval, 1555 boul. Chomedey, bureau 110, Laval, H7V 3Z1. Tél: 514-682-5522.

Pour se divertir:

- Trop de théâtre et de musique pour tout mentionner. Voir la page «Quoi faire» dans le cahier *Sortir* du jeudi.
- Le Centre canadien d'architecture, avec une nouvelle et originale exposition sur... la pelouse en Amérique. Au 1920 rue Baile, Montréal, 514-939-7026.
- Musée des beaux-arts de Montréal. Rendez-vous avec Giacometti, l'homme aux sculptures anorexiques. Au 1379 rue Sherbrooke Ouest. Tél: 514-285-2000.
- Borduas et les copains automatistes sont au Musée d'art contemporain de Montréal, 185 rue Sainte-Catherine ouest. Tél: 514-847-6212.
- Simplement Montréal, annonce le musée McCord, au 690 rue Sherbrooke Ouest. Tél: 514-398-7100.
- Le Festival juste pour rire s'en vient, du 15 au 26 juillet. Tél: 514-845-3155

Hors sentiers:

- Le petit Musée du Commerce-de-la-fourrure. C'est à Lachine, à côté de la piste cyclable. Au 1255 boul. Saint-Joseph. Tél: 514-637-7433.
- Au Musée ferroviaire canadien, des retraits du rail vont feront découvrir les gigantesques et ultra-rapides locomotives d'autrefois. 122 A rue Saint-Pierre, Saint-Constant. Tél: 514-632-2410.
- La Ronde, bien sûr, toujours populaire. Tél: 514-872-6222 ou, sans frais, 1-800-797-4537.
- Les Fêtes gourmandes de Montréal seront de retour du premier au 16 août à l'île Notre-Dame. Tél: 514-861-8241.
- À Saint-Jean-sur-Richelieu, une bonne occasion de s'envoyer en l'air du 8 au 16 août avec le Festival des montgolffières.



Le parc d'Oka est un exemple à suivre dans le genre camping public

Plages et plein air

LAURENTIDES

ACROBATIE AÉRIENNE Pour les amateurs de sensations fortes, un baptême d'acrobatie aérienne avec un pilote expérimenté (100\$ la demi-heure). Également: survol des Laurentides (25\$ par personne / 20 min.). Aéroport de La Macaza, 30 min. au nord de Tremblant. Réservation recommandée AERO LOISIRS INC. (819) 275-2445.

PAUSE PLEIN AIR RANDONNÉES FAMILIALES. Descente de la rivière du Nord. Val David - 2h. \$25 / canot. Réservations 1-819-324-0798. La rivière Diabla, Ste-Jovite, 1-819-429-5134. Sans frais 1-800-829-5326.

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS 60 min. Mt. lac au centre, entouré de 3 plages aménagées pour famille, pique-nique, parcs de jeux, volley-ball, casse-croûte sur site, locat. pédalos, école de voile à prox. Inf. (819) 326-3330.

MONTEREGIE

À vélo! En groupe et sécuritaire. Dimanche 19 Juillet; aucune réservation nécessaire; 35-45-50 km au choix (facile); départ à 9h30, caisse populaire de ST-ALEXANDRE (Aut.10, sortie 37); 10\$/personne; Expto Tour (450) 691-4731.

À ST-ANTOINE ABBÉ Camping lac des Pins. Situé au 3625 route 201 Sud. Plage, piscines, salle communautaire, tennis, "shufferboard", spectacles, cinéma, pratique de golf, etc. Information: (450) 827-2353.

CAMPING DU LAC MINEUR LES PLAISIRS DU PLEIN AIR. CET ÉTÉ. DÉCAMPER DE LA VILLE. Lac, plage, glissades d'eau, pédalos, terrain de pique-nique, dépanneur, restaurant et bien d'autres. (450) 346-0640.

LE SABLON SUPER-PLAGE ET CAMPING. À 45 min. de Mt. plage et camping avec services, salle de réception, restaurants, dépanneur, bar, glissades d'eau, cordes à Tarzan, anim., volley-ball, location d'équipements aquatiques et encore plus. 1-800-267-3564.

PLAGE ST-ZOTIQUE L'endroit le plus chaud de l'été. Activités, pataugeoire avec jets d'eau, etc. \$6/pers., moins de 12 ans avec un parent: GRATUIT! À 45 min. sortie 8 de l'autoroute 20 Ouest. (450) 267-3003. <http://www.roclier.qc.ca/plagestzbonjour.htm>

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Anne De Cubellis au (514) 285-6981 ou 1 800 361-0179

Avez-vous mangé



aujourd'hui?



Au cœur de la solution!

L'élégance... sans griffe!

LE MERCREDI DANS

La Presse

DANS LE CAHIER

Mode

Festivals et activités

LAURENTIDES

15 au 19 Juillet FESTIVAL RANCH EL-BEN, lac-des-écroces. Mercredi: Super feux d'artifices. Vendredi: Hommage à Shania Twain.

Samedi: Hommage à Garth Brooks avec Fresh Horses. Informations: (819)585-2423

23 au 26 Juillet WESTERN MOLSOL DRY. Vend: Tour. balle, Sam: Rodéo taureau mécan. 4 chevaliers O'Keefe, Sweet Boys, hypnose Domineau, Jeanne-Mance Cormier. 24-25-26 organ. Conseil 11563 Chevaliers de Colomb. Inf. (819)278-3170.

MONTEREGIE

16 au 26 Juillet L'EXPOSITION AGRICOLE DE SAINT-HYACINTHE. La plus importante avec ses 2000 animaux, ses spectacles, ses manèges, etc... La sortie familiale par excellence. INFO: (450) 773-9307 FAX: (450) 773-8309.

9 Août CycloTour des Rives en collaboration avec LES CAISSES POPULAIRES DES JARDINS et YOPLAIT. Randonnée cycliste récréo-touristique familiale de 64 km. Départ de Saint-Marc-sur-Richelieu à 9 h 00. *Aucune inscription le jour même* Info: (514) 584-1003.

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Stéphanie Beaulieu (514) 285-7312 ou 1 800 361-0179

TENDANCES



Photo Alain Robbers

Nadine Gagnard, assistante sommelière au Café de Paris, propose d'excellents Rothschild au verre pendant tout l'été. Un plaisir rafraîchissant à déguster à petites gorgées dans le Jardin du Ritz, à partir de 6,50 \$.

Hips!

Lucie Lavigne

Je vous jure, j'en ai pris juste deux. Euh. C'était peut-être trois? Bières? Pas du tout. Ce qui est d'un chic fou, cet été, sur une terrasse ensoleillée, c'est de siroter du vin blanc, rosé ou même rouge. Au verre. Et frais. Hips! Pardon.

«C'est de plus en plus à la mode de servir du très bon vin au verre», assure Normand Bélanger, l'affable sommelier du Castillon, le resto de l'hôtel Montréal Bonaventure Hilton. Il remplit mon verre de Vintage Rivesaltes 1990. «Essayez! Mmmm! Ça goûte les pétales de rose et ça se boit admirablement bien avec le chocolat, affirme le spécialiste. Dégustez-le en même temps que votre bouchée de chocolat.»

Demain, le régime. La tendance au vin de qualité servi au verre s'est glissée depuis quelques années sur nos tables et dans nos habitudes. Pourquoi? Par nécessité. Histoire de contrer les alcootests, les dangers de l'alcool au volant, de l'embonpoint et de la somnolence au bureau après un repas trop arrosé.

Il n'y a encore pas si longtemps, demander un seul petit verre de vin au restaurateur vous faisait paraître comme un *cheap* qui se contente de piquette avec son steak. «Maintenant, les clients demandent des vins de cépage au verre. Des Cabernet-Sauvignon et des Pinot Noir, par exemple», confie Jean-Pierre Gaudin, sommelier au Café de Paris du Ritz-Carlton à Montréal.

Belle façon de découvrir de nouveaux vins sans (trop) se ruiner. S'offrir un Baron Philippe de Rothschild (d'appellation d'origine contrôlée) n'est même plus réservé aux riches. Preuve: tout l'été, le Jardin du Ritz met à l'honneur la maison du célèbre baron et offre plusieurs de ses vins à partir de 6,50 \$, le verre.

Enivrant comme mouvement. De plus en plus grand public. Moins calorique que la bière même. On parle de 146 calories pour 12 onces de bière populaire contre 70 pour un verre de blanc sec.

Le vin au verre n'est pas non plus une mode réservée aux restos chic. Avez-vous remarqué pendant le Festival international de jazz de Montréal, tous ces gens (Coucou!) qui grignotaient des fromages et jaccassaient un verre de vin à la main? Nous étions tous au Bistro Côtes du Rhône et fromages du Festival.

Outre ceux du Ritz-Carlton, d'autres sommeliers de renom n'hésitent pas à déboucher une bouteille de choix pour le seul verre d'un client. Chez O.P.U.S II, on peut demander cinq onces de Fetzter sans se faire toiser. «Il peut m'arriver d'ouvrir un Médoc ou un bon Italien et de l'offrir au verre à la clientèle», avoue Don-Jean Léandri, sommelier du resto de l'hôtel Westin Mont-Royal. À la Moulerie, un verre d'Orpailleur (le plus connu des vins québécois) est échangé contre 4,75 \$.

Au Castillon, où la Provence est à l'honneur pour encore une semaine, rien ne vous empêche de jouer les millionnaires sur la superbe et campagnarde terrasse du 17e étage. Papoter de décalage horaire ou de Giacometti parmi les conifères, les saules pleureurs, les canards, avec un coucher de soleil entre les gratte-ciel en savourant cinq onces d'un excellent Chablis

1996 n'a jamais fait de mal à personne. Ça fait gagner un peu de roseur aux joues et vous déleste de quelques billets.

«Car il faut accompagner le verre de nourriture, c'est une politique de la maison», glisse timidement le sommelier du Castillon qui poursuit: «Cette tendance n'aurait pu prendre autant d'ampleur sans l'amélioration des outils de conservation du vin. Moi, j'ai un système à l'argon qui me permet de garder des vins parfaitement intacts pendant longtemps dans des bouteilles déjà ouvertes.»

Et, maintenant, pour épater votre voisin derrière ses jumelles, pourquoi ne pas «tchin-tchiner» au rosé bien frais plutôt que de sortir la sempiternelle caisse de bière? Le vin au verre est une mode qui s'adopte aussi sur sa propre terrasse. «Pour les rouges, il faut éviter ceux qui sont trop puissants, trop tanniques, explique Normand Bélanger. Sinon, pour tous les autres, poursuit-il, on les met pendant 45 minutes au frigo avant de les servir. Et je vous jure, ça n'altère absolument pas leur bouquet. Quant aux vins blancs, vous laissez deux heures au frigo ou, comme pour les rosés, vous les servez dans un seau rempli à quantité égale de glace et d'eau.»

Chez tous les sommeliers rencontrés, ceux du Castillon, du Café de Paris et de l'O.P.U.S II, c'est l'unanimité: «Boire moins, mais mieux», serait le nouveau crédo des épicuriens qui doivent prendre le volant après le resto.

Hips! Et pour celles qui prennent le métro?

Le chic fou, cet été, c'est de siroter un très bon vin au verre.

CALEB CARR suite de la page B1

Action et transmission de connaissances, donc, selon une recette éprouvée par des hordes d'auteurs anglo-saxons pour qui les personnages ne sont que les instruments d'un dessein plus vaste, minutieusement planifié, poursuivi et mené à terme.

Auteurs dont Caleb Carr est certainement l'archétype.

Fils de Lucien Carr, proche des grosses têtes de la Beat Generation —Kerouac, Ginsberg, Burroughs—, l'auteur de 43 ans a sciemment construit une fiction furieusement *anti-Beat*, il s'adonne à l'exact contraire de ce qu'il désigne avec un brin de mépris comme «ce courant romanesque contemporain pseudo-autobiographique» auquel il avait pourtant cédé dans une oeuvre de jeunesse, *Casing the Promised Land*, demeurée confidentielle. Il ajoute (dans *Book Page* à www.bookpage.com): «Le romancier doit aller au-delà de son vécu personnel. S'il ne trouve pas un moyen de décrire des expériences et des vérités plus universelles, il ne fait pas son travail d'écrivain.»

Quoi qu'il en soit, les rouages de *L'Aliéniste* se reproduisant minutieusement dans *L'Ange des ténèbres*, Caleb Carr se retrouve ici en déficit de surprise et d'exotisme, en quelque sorte. D'où la très légère déception que le lecteur éprouvera après avoir tourné quelques dizaines de pages. Et la tentation qui l'assailera de renifler dans les coins; de démonter le mécanisme; de trouver les personnages décidément un peu légers; de tiquer aux tics de l'auteur —ah! ces fins de chapitre destinées à nous dire un peu trop clairement: *don't move, the next one is better...*, comme à la télé américaine!

Visiblement, Carr a un peu prévu le coup.

Il a déplacé une bonne partie de l'action en milieu rural pour changer de décor, littéralement. Ce qui constitue un pari risqué parce que si la ville de Montréal est un personnage en soi, un acteur aux ressources inépuisables, il n'est pas certain qu'un bled perdu quelque part dans le nord de l'État ait le même effet magique.

Ensuite et surtout, l'auteur a déployé un vaste attirail dans le but de centrer l'attention du lecteur sur un thème (bien entendu incarné par la suspecte) qui était très certainement tabou à l'époque et l'est d'ailleurs encore aujourd'hui: la violence des femmes et la fragilité du mythe de la mère. La chose

n'est pas sans audace —c'eût été pire il y a dix ans, à l'âge d'or du *politically correct!*— mais Carr lime les arêtes trop tranchantes autant qu'il le peut, faisant dire par exemple à Laszlo Kreizler:

«Considérez l'exemple paradoxal que nous offre l'éducation des jeunes filles. On leur apprend qu'elles appartiennent à un sexe de douceur et de protection; on ne fournit aucun exutoire à leur colère, à leur agressivité... (Elles en viennent à éprouver) une rage mortelle, cachée sous un voile qui reproduit le plus fidèlement possible l'idée que notre société se fait du comportement féminin idéal.»

En entrevue (dans *Salon* à www.salon1999.com), Carr ajoute: «Les gens sont certes troublés par le phénomène des *serial killers* (c'était le sujet de *L'Aliéniste*) mais ils le sont bien davantage par la violence des femmes, en particulier celle qu'exercent les mères contre leurs propres enfants... On aimerait croire que dans la vie, une personne, une seule, ne nous trahira jamais, ne nous fera jamais de mal. Mais on ne peut pas compter là-dessus.»

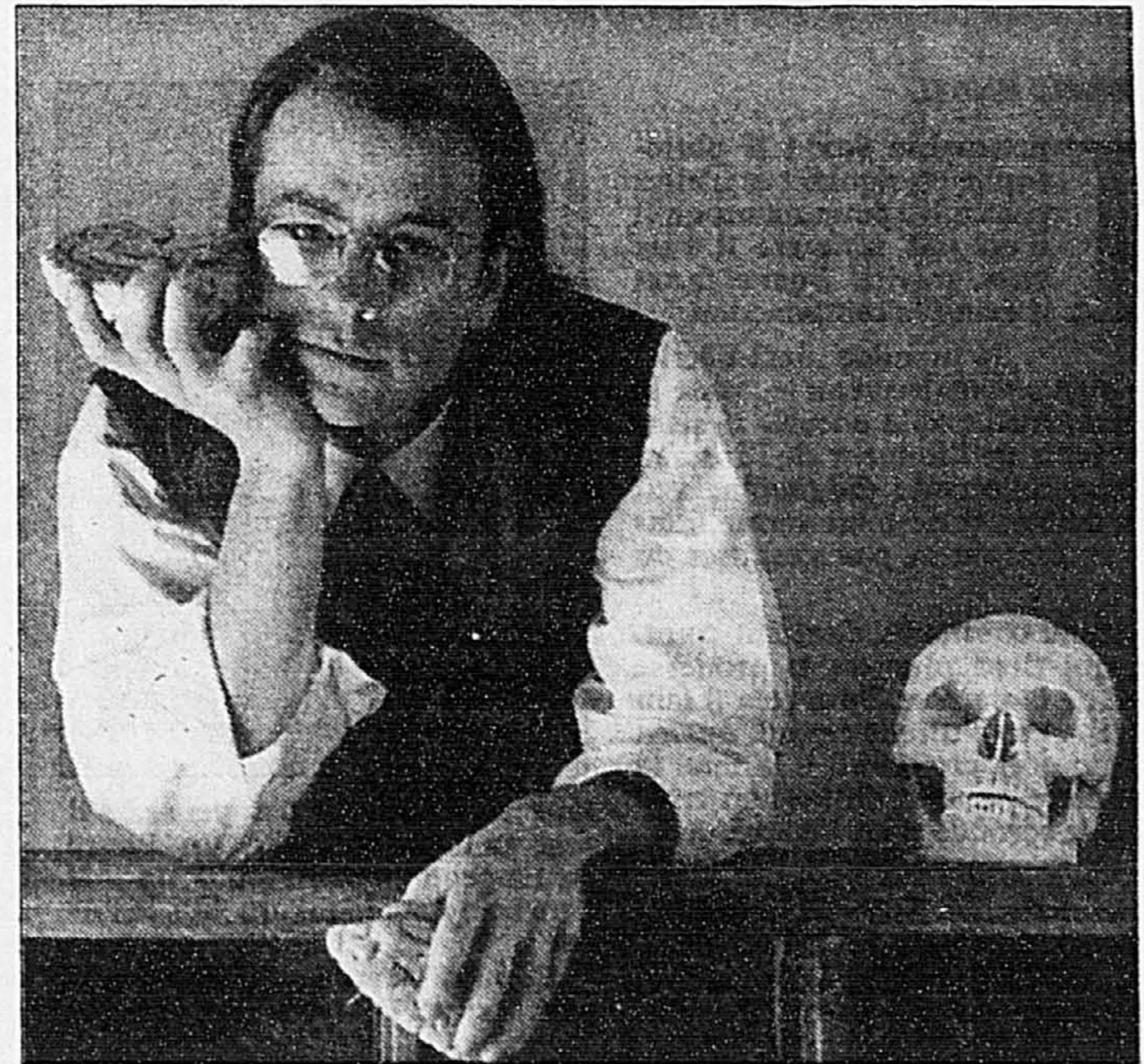
Le fait est que ce ressort dramatique, brillamment exploité, sauve littéralement la mise de *L'Ange des ténèbres*, qui échappe ainsi au sort misérable qui est souvent celui des *sequels*: c'est toujours moins bon, évidemment, que l'original... Cela est d'autant plus heureux que l'auteur a déjà fait savoir que sa série Kreizler va se poursuivre avec, non pas une, mais peut-être plusieurs autres publications, selon un schéma qui ne manque pas d'originalité. Le journaliste John Schuyler Moore était le narrateur de *L'Aliéniste*; le jeune Stevie Taggart est celui de *L'Ange des ténèbres*; un autre membre de l'équipe —sera-ce Kreizler lui-même?— officiera dans le prochain roman.

Or, ils sont sept personnages en tout dans ce bataillon!

Et peut-être est-il inscrit dans le Grand Plan de Caleb Carr que chacun puisse un jour prendre la parole.

L'ANGE DES TÉNÈBRES, Caleb Carr, traduit par Jacques Martinache. Presses de la cité, Paris, 1998, 622 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique: mario.roy@lapresse.ca



L'auteur de *L'ange des ténèbres*, Caleb Carr.

Les Pourvoires du Québec

CHARLEVOIX

CLUB DES 3 CASTORS Truite mouchetée à 18 km de La Malbaie. Chalets 4 étoiles bord du lac. 104km à découvrir. Vélos de montagne, baignade, pêche truite. Observ. oiseaux, castors ds habitat naturel. (450) 677-2908 ou (819) 623-6325 BIP09. Spécial vacances familles: Chalet, embarcation, droit de pêche tout inclus. Inf: 1 800 561-8963.

LAURENTIDES

LAC-DU-CERF Pourvoirie et réserve Boismenu, à 25 milles au sud de Mont-Laurier, à 2 h 30 de Montréal (zone 10 est). 15 chalets, chaloupes, plan familial, pêche truite mouchetée, grise, brochet, achigan, ouananiche, maskinongé. Tél: (819) 597-2619

POURVOIRIE JODOIN Chute St-Philippe, 3h de MtL, access. en auto. Chalets isolés, bord du lac. 104km à découvrir. Vélos de montagne, baignade, pêche truite. Observ. oiseaux, castors ds habitat naturel. (450) 677-2908 ou (819) 623-6325 BIP09.

POURVOIRIE SCOTT INC. Décor féérique en pleine nature, 35 lacs et rivières. Chalet tout confort (tous les services, embarcation). Spécial vacances - Juillet et Août: 500\$ / 7 jours / 4 personnes. INFO: (514) 598-8238.

POURVOIRIE YVON CREVE «Ou l'ambiance fait toute la différence» 1h30 de MtL (St-Faustin). Camps de bois rond, pêche journalière, repas, hébergement et spécial "vacance famille". Au plaisir de vous rencontrer. 1 819 688-6999.

MAURICIE-FRANCS

POURVOIRIE CLOVA LTÉE Pêche doré, brochet au coeur du Québec. Chalet tout confort avec chaloupe et moteur compris. Gratuit pour les enfants. Accessible par le chemin L'Épine sur la 117 via Mont-Laurier. Tél: (819) 662-3350

POURVOIRIE CLUB HOSANNA Offre la pêche à la truite mouchetée, hébergement en chalet au bord du lac (embarcation incluse) ou en auberge "Le Montagnard" avec tout confort. Tél: (819) 648-5244.

DES MILLIERS DE COEURS à protéger

FONDATION DES MALADIES DU COEUR DU QUÉBEC

Tél.: (514) 871-1551 ou 1 800 567-8563

Pour l'amour des enfants handicapés

ENVOYEZ DON

TIMBRES DE PAQUES

1 800 263-1969

TERRAINS DE camping

GASPESIE

HAVRE ST-PIERRE: Camping municipal situé en face de la réserve du parc national des lacs de Mingan. Sites tous les services et semi-aménagés longeant plage sablonneuse. Rue Boréale, extrémité est. Via rte 138 E. (418) 538-2415 ou 2717

LAURENTIDES

BASE DE PLEIN AIR L'INTERVAL: Des vacances magiques pour la famille! 20 km de sentiers panoramiques, activités libres ou initiation: voile, planche à voile, canot, pédalo, escalade, tir à l'arc, volleyball, fers... Massage (en sus). Chambres privées ou camping de 37 \$ à 63 \$/adulte/jour (+taxes) incluant repas. Rabais groupe. (819) 326-4069.

MONTEREGIE

LA POMMERIE, VIVRE NU AU SOLEIL: CENTRE ÉCOLOGIQUE ET NATUREL. VACANCES TURISTE. VACANCES ET WEEK-ENDS. VOUS Y DÉCOUVRIREZ 245 HA DE BOIS ET DE VERGERS OU VOUS POUVEZ CAMPER, PIQUE-NIQUEUR ET VOUS DIVERTIR. ANIMATION ET RÉCRÉATION. RESTAURANT ET DÉPANNEUR AVEC LICENCE. SALLE COSMOS DISCO. TV, VIDEO CLUB • ÉCOLOGIQUE: JARDINAGE VIGNOBLES. • SPORTIVES: PISCINE. BALLE-MOLLE. BALLON VOLANT. TENNIS. PÉTANQUE. CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE AU COEUR DE POMME • CARTE DE MEMBRE DISPONIBLE POUR CÉLIBATAIRE ET FAMILLE. • A 55 KM AU SUD DE MONTRÉAL ET 30 KM DE VALLEYFIELD. ROULOTTES ET CHALETS A LOUER. SEMAINE, MOIS, SAISON. (TERRAINS DISPONIBLES). TEL.: (514) 826-4723.

MAURICIE

MANOIR DU LAC CACHÉ Camping familial, chalets, chambres, lac naturel avec plage, eau claire A. 2000 rg Lac Caché, St-Alexis-des-Monts, JOK 1V0. Via 349 N. (819) 265-2063

QUEBEC

À NEUVILLE: Vue panoramique, pittoresque, accès facile au fleuve, à 20 min. de Québec. Axé sur la famille avec terrain de jeux, salle communautaire, piscine chauffée et bloc sanitaire très propre. Soirées paisibles sans moustiques. 64 sites gazonnés. Camping L'Égaré. Tél.: (418) 876-3369 Fax: (418) 527-4077

MONT SAINT-ANNE: A 30 min. de Québec, magnifique camping tous les services. Environnement naturel exceptionnel, vélo de montagne, randonnée pédestre, plage, pêche à gué, 2 golfs à proximité. (418) 826-2323 1 800 463-1568 #201

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Stéphanie Beaulieu (514) 285-7312 ou 1 800 361-0179

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique, communiquez avec Anne De Cubellis au (514) 285-6981 ou 1 800 361-0179

LECTURES D'ÉTÉ

An American In Paris

L'étonnant Harlin Quist reprend ses activités d'éditeur jeunesse

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale PARIS

Connaissez-vous Harlin Quist, le pape incontesté de l'édition jeunesse d'avant-garde dans les années 60? C'est lui qui a lancé sur le marché américain les premiers livres illustrés en format de poche à 75 cents l'unité. Lui qui a demandé à Robert Graves, Ionesco et Marguerite Duras, autant de poids lourds de la littérature contemporaine pour adultes, d'imaginer des histoires loufoques et pas mièvres du tout pour les bambins.

Le *Kidnapping de la cafetière*, *Méchant comme une teigne*, *Marcelline le Monstre*, *Le Géranium sur la fenêtre vient de mourir, mais toi maîtresse tu ne t'en es pas aperçue... son best-seller!* Autant de titres surprenants et drôles qui ont révolutionné l'édition jeunesse des trente dernières années. Certains ont même effrayé des générations de bibliothécaires au chignon strict et d'enseignants choqués par ces savoureux bouquins aux illustrations soignées dans lesquels les enfants ne font pas figure d'anges souriants aux desseins innocents mais ressemblent à vous et moi. C'est-à-dire qu'ils sont parfois méchants, menteurs à l'occasion, en colère quand il le faut. Et ne se brossent pas les dents à heures fixes.

On raconte même que la Dolto trouvait ces livres qui n'ont rien des contes de fées prédigés un brin « dangereux ». Pourtant traduits et diffusés dans une dizaine de pays, les livres d'Harlin Quist aux illustrations sublimes de modernité et aux textes vifs et pas bénéfiques font un malheur dans les cours de récréation. De doctes universitaires analysent même à longueur de thèses l'impact de ces

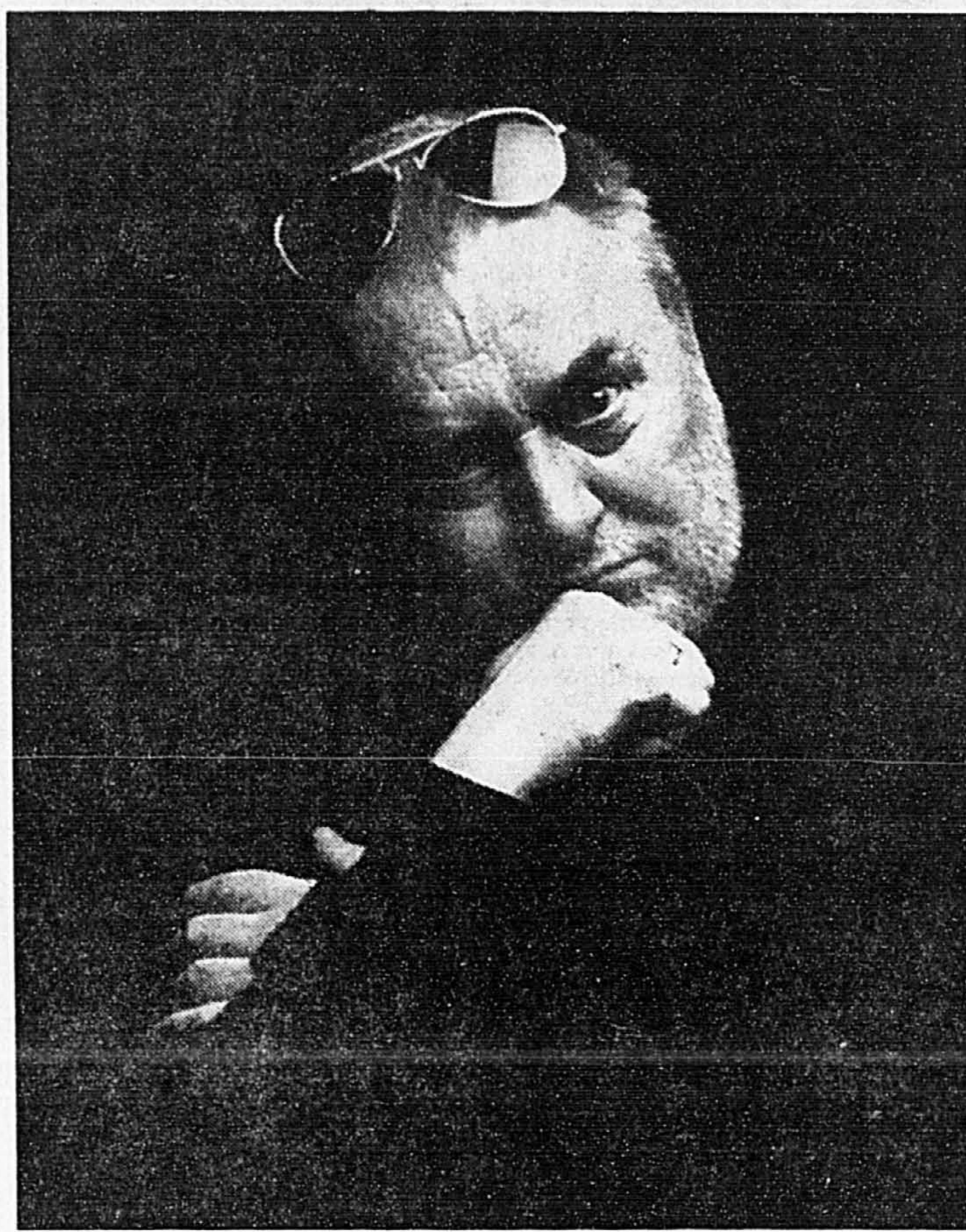
chefs-d'oeuvres iconoclastes à mettre entre toutes les petites mains. A l'époque, *The Los Angeles Times* résumait la place d'Harlin Quist dans l'édition jeunesse mondiale: « Ses livres sont sans aucun doute les livres pour enfants les plus novateurs et en même temps les plus controversés (...). Ils explorent de nouveaux territoires et stimulent les adultes autant que les enfants ».

« Les livres d'illustrations pour la jeunesse sont souvent ennuyeux pour les enfants. Les éditeurs cherchent à les endormir, les apaiser. Moi, j'essaie de faire le contraire. Je pense que les enfants aiment la provocation, ils veulent être stimulés. Ce sont les adultes qui résistent » raconte aujourd'hui Harlin Quist qui demeure, à 68 ans, pédagogiquement incorrect.

L'automne dernier, après plus de dix ans d'interruption, il s'est installé à Paris pour relancer sa maison d'édition sous la signature reconnaissable entre mille: « Les Livres d'Harlin Quist ». Il vient de rééditer sous de nouveaux formats et des couleurs qui éclatent au visage plusieurs des livres qui ont fait sa réputation dans les années 70: *Bus 24* de l'illustrateur Guy Billout, un Français de New-York, *Moka*, *Mollie*, *Max et moi* de l'Américain Albert Cullum ou le délicieux *Tout est bon dans le bébé* d'après un texte de... La Bruyère. Autant de titres qui n'ont pas pris une ride et régaleront les mêmes d'aujourd'hui.

« Les gens pensent qu'il y a eu de grands changements dans l'édition pour enfants ces dernières années. Je n'en suis pas si sûr. Ce qui a changé, c'est la qualité du papier mais les sujets et le traitement des histoires restent très conservateurs », me raconte ce gaillard du Minnesota dans les nouveaux bureaux de sa maison d'édition, face au cimetière du Père Lachaise.

Barbe grise et regard bleu, Har-



Harlin Quist a lancé les premiers livres de poche pour la jeunesse.

lin Quist étale sur la table les épreuves des nouveaux livres mis en chantier avec son associé et complice de toujours, l'illustrateur Patrick Couratin qui est allé jus-

qu'aux États-Unis pour le convaincre de faire renaître sa mythique maison d'édition. « Pendant des années j'ai fait complètement autre chose. J'ai repris mon métier de co-

médien, j'ai acheté un théâtre près de chez moi. J'ai eu des problèmes de santé mais quand Patrick m'a relancé, je me suis dit qu'il y avait encore des choses à faire pour dynamiser l'édition pour enfants. A l'époque, on disait de moi que j'avais trente ans d'avance. Aujourd'hui, je dois donc être à point! » fait-il remarquer avec une pointe d'humour mêlé d'un brin de vanité.

Outre les précieuses et opportunes rééditions qui permettront aux nouvelles générations de parents et d'enfants d'entrer avec délice dans l'univers peu conventionnel d'Harlin Quist, des nouveautés tout aussi surprenantes sont déjà disponibles en librairie, dont un livre signé du parolier et romancier David McNeil, *Quatre Chevaux dans un album*, un texte léger joliment illustré par quatre dessinateurs fidèles à Harlin Quist, tout fier d'être considéré partout comme l'anti-Walt Disney par excellence. D'autres titres sont annoncés pour ce printemps et l'automne prochain.

Même s'il semble ignorer (volontairement?) l'évolution certaine de l'édition jeunesse ces dernières années, Harlin Quist n'en demeure pas moins, à l'aube de l'an 2000, un chevalier solitaire: « Faut-il aimer les enfants pour créer des livres à leur intention? Peut-être pas. En revanche, il faut les respecter. Les livres que nous leur proposons doivent rendre honneur à leurs formidables capacités de compréhension, d'adaptation, d'assimilation et d'imagination ». C'est en quelque sorte le manifeste de cet Américain à Paris qui compte bien reconquérir les coeurs des petits et grands lecteurs.

Et puis, un éditeur qui a toujours refusé de faire figurer sur ses livres l'âge des enfants auxquels ceux-ci s'adressent ne peut être que foncièrement sympathique.

Saxi l'inclassable

RÉGINALD MARTEL

Inclassable Saxi! Il philosophe en rigolant et n'allez pas croire pour autant qu'il n'est pas sérieux: il l'est sans gravité, bonne façon d'éviter la comption.

Sa manière ainsi décrite — bien sommairement —, reste le genre. Inclassable encore, il semble tenir de l'humour de l'instant. Fable, aphorisme, épigramme? Il y a de cela et de toute forme idoine et Saxi ne va pas s'excuser du trop.

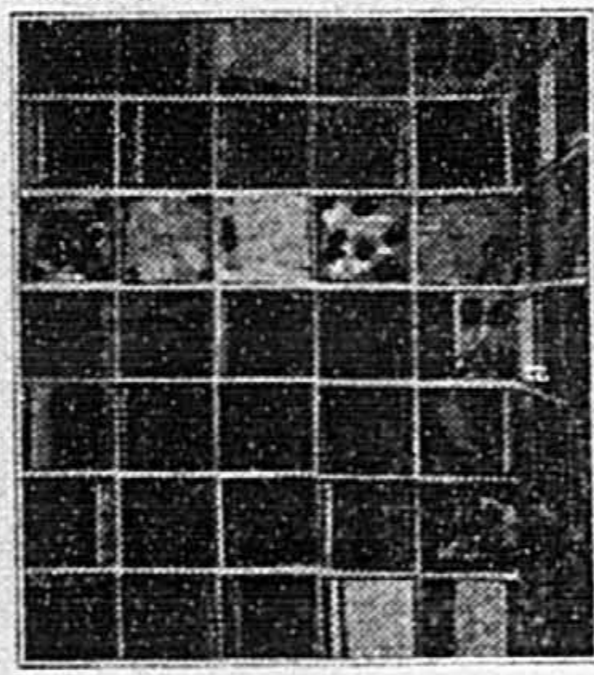
Seule constante, Saxi fait court, ce qui tient plus de la prouesse que de la paresse. Pour cela il faut l'oeil, c'est-à-dire le regard, qui est distance et proximité à la fois, la première pour la dimension critique, la seconde pour l'empathie.

Après *Ainsi va et Saxi et les autres*, voici donc que *Saxi s'en va*. S'il ne change pas d'idée, on le regrettera. On regrettera surtout la fluidité de ses petits textes, et leur clarté et

ROBERT G. GIRARDIN

SAXI S'EN VA

HISTOIRES COURTES



leur intelligence. On pense, s'il faut une référence, à un Pierre Baillargeon rigolard ou à un Albert Brie ronchonneur: faut le faire!

Et puis, on ne pense plus, Saxi s'en occupe. Il observe les gens et

les choses, sans jamais se laisser abuser. Il observe et juge, et parfois condamne, mais alors c'est que le crime est grave, comme les essais atomiques: « L'on ne compterait plus les morts par milliers mais par centaines de milliers. Si la mort d'un homme ne vous affecte pas, la mort de cent mille vous affectera cent mille fois moins. »

Robert G. Girardin, le complice de Saxi, a consacré les dernières pages de son recueil à ses souvenirs de Gaston Miron. Ils étaient grands amis, partageant souvent, dans un café, le petit déjeuner.

Pas de révélations sensationnelles dans ces textes, mais mieux: des choses vraies (et même une lettre de Miron sur l'action qui se substituait chez lui à l'écriture), qui ne réduisent en rien, bien au contraire, la stature légendaire du poète.

SAXI S'EN VA, Robert G. Girardin... Éditions de la Pleine Lune, Lachine, 1998, 180 pages.

Quand l'auteure joue du violon

RÉGINALD MARTEL

Tout arrive aux adolescents des romans. Sur-tout le meilleur et le pire, qui sont la matière première et nécessaire. À huit ans, Vincent, qui en a seize, a perdu son père, célèbre violoniste, dans un accident d'avion. Bien sage, trop sage même, il coule auprès de sa mère musicienne des jours tranquilles. Tout va bientôt basculer.

Musicien talentueux lui-même, il apprend de son professeur que la technique n'est pas tout et qu'il devra, s'il veut faire carrière, trouver « la musique des choses ». Il apprend aussi que sa maman a fini de pleurer le mari disparu et qu'un autre bonhomme partagera leur vie. Il apprend enfin que ses grands-parents paternels, qui avaient rompu il y a bien longtemps avec leur fils, pour cause d'orgueil bien partagé, décident enfin de le rencontrer.

On se demande un peu comment Maryse Pelletier va mettre ensemble ces trois histoires et n'en faire qu'une. À vrai dire, elle n'y arrive pas très bien. L'ultime découverte de « la musique des choses », née

La musique des choses



de la rencontre d'une mémé et d'un pépé un peu folkloriques et que Vincent connaît à peine, ne convainc guère. Fin heureuse tout de même, puisqu'il pourra choisir et choisir la musique, et saura y faire face.

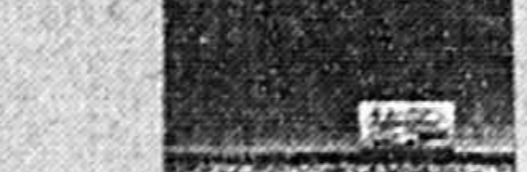
LA MUSIQUE DES CHOSES, Maryse Pelletier. Collection Roman+, La courte échelle, Montréal, 1998, 158 pages.

Spéciaux de juillet

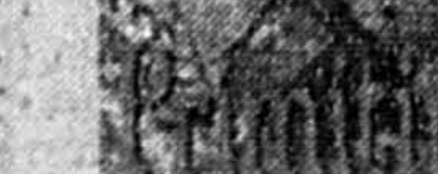
LIBRAIRIE
RAFFIN-20%
sur ces titres29,95
-20%
23,95L'impression de l'ange
Nancy Huston29,95
-20%
23,95

SULITZER

La Confession de Dina Winter

La confession de
Dina Winter
Paul-Loup Sulitzer31,95
-20%
25,55LARRY
FLAMINGOFlamingo
Larry Baker26,95
-20%
21,55

POPESCU

Primitif
Petru Popescu24,95
-20%
19,95BARBARA
TAYLOR
BRADFORDPouvoir d'une femme
Barbara Taylor BradfordLIBRAIRIE
RAFFINMontréal • 6722, rue St-Hubert • 274-2870
Laval • 2512, boul. Daniel-Johnson • 682-0636
Repentigny • Galeries Rive Nord • 581-9892Commandez
vos livres
chez
Renaud-BrayNous expédions partout au Québec
poste ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1 888 746-2283

E-Mail : sad@renaud-bray.com

LIQUIDATION CAMPING!
TENTES :

2 PLACES	à partir de	29,99 \$
3 PLACES	avec vestibule et double toit plein	99,99 \$
4 PLACES	double toit plein à partir de	89,99 \$
8 PLACES	cabine 10 pi x 16 pi à partir de	199,99 \$

SACS DE COUCHAGE TEMP. 0° C à partir de	19,99 \$	ACCESSOIRES RECHAUDS à partir de	14,99 \$
à partir de	49,99 \$	Matelas auto-gonflable à partir de	39,99 \$
SAC CYCLISTE THINSULATE	39,99 \$	RECHAUD PROPANE 2 brûleurs	29,99 \$

Plusieurs autres modèles disponibles!
CANOT 16 pi 499,99 \$
Plus de 20 TENTES en exposition
Les meilleurs prix GARANTIS

Notre
5e ANNÉE
8267, boul. St-Laurent
(Entre Jarry et Métropolitain. Tél.: 381-4399)

Lun.-Mer.: 10 h - 18 h / Jeu.-Ven.: 10 h - 21 h
Sam.: 10 h - 17 h / Dim.: 12 h - 17 h
Dépôt du Plein-Air Enr.

Cher, très cher

Associated Press
LONDRES

Une première édition des *Contes de Cantorbéry*, de Geoffrey Chaucer, est devenue cette semaine le livre le plus cher de l'histoire en dépassant les 4,6 millions de livres sterling (9 millions de dollars canadiens) lors d'une vente aux enchères chez Christie's, selon les organisateurs de la vente.

L'édition en cuir rouge, imprimée par William Caxton, l'un des premiers typographes anglais, vers 1476, s'est vendue pour le prix record de 4 621 500 livres. Selon Victoria Coode, porte-parole de Christie's, le précédent record avait été établi par une Bible imprimée par

Gutenberg en 1455, vendue à New York en 1987 pour 5,3 millions de dollars.

C'est Maggs Brothers, libraire à Londres, qui a acquis ce livre, l'un des huit ouvrages rares offerts à la vente aux enchères. Le quotidien londonien *Times* rapporte que l'ouvrage aurait été acheté pour le compte de Sir Paul Getty, millionnaire américain connu pour être anglophile.

Le montant des enchères a même surpris le directeur du département international des livres chez Christie's, Felix de Marez Oyens. « C'est une grosse somme, mais elle est bien méritée car ce livre est extrêmement rare », a-t-il toutefois reconnu.

Sur les lieux du crime

Associated Press
KIGALI, Rwanda

Lorsqu'environ un demi-million de Rwandais ont été tués pendant le génocide de 1994, de nombreux écrivains et poètes africains ne sont pas parvenus à comprendre ce qui s'était passé. Aujourd'hui, ils veulent savoir pourquoi. Quatre ans après le bain de sang, neuf d'entre eux ont entamé cette semaine une visite de deux mois dans le Pays des Mille collines à la rencontre

des survivants et des lieux du génocide.

« Nous mobilisons les écrivains africains pour qu'ils puissent ensuite raconter ce qui s'est passé au Rwanda et pour que l'on empêche que des événements similaires ne se reproduisent », a confié l'écrivain tchadien Nocky Djedanou, organisateur de cette visite.

Chacun des participants au projet « Rwanda: le devoir d'écrire » a promis d'écrire un livre, une pièce ou un poème à son retour.

FESTIVALS

Lanaudière en orbite



Claude Gingras

Une autre soirée mémorable hier à Lanaudière, et principalement le spectacle lui-même, à inscrire parmi les souvenirs impérissables de ces dix ans d'Amphi-



Marc Garneau

Le Holst avec images commença à la faveur de l'obscurité, soit à 21 h 15. En première partie, Dutoit et l'OSM offrirent une musique de même inspiration, celle de John Williams pour le film *Star Wars*. De la bonne musique de cinéma, sans doute, mais souvent tapageuse, se défendant mal sans le secours de l'image et, surtout, trop calquée sur celle de Holst qui allait suivre bien que venue 60 ans plus tôt.

Heureuse initiative quand même, cette soirée « interplanétaire » qui a attiré à Lanaudière tout un public qui n'y vient probablement jamais.

Le bonheur était d'ailleurs complet. On craignait la pluie. Il n'y en eut point — ou si peu : quelques gouttes, à 20 h 25, pendant *Star Wars*. Pis encore, en raison du différent qui oppose actuellement la direction de l'OSM et ses musiciens, on ne savait pas si le concert aurait lieu, les musiciens ne s'étant pas présentés à la répétition la veille. Dieu soit loué, ils étaient tous là. Mais le seront-ils mercredi, à Notre-Dame ?...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Avec la participation de l'astronome Marc Garneau, narrateur, et du Choeur féminin de l'OSM. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 21^e Festival international de Lanaudière. Programme : Suite de la musique du film « *Star Wars* » (1977) - Williams « *The Planets* », op. 32 (1914-16) - Holst



Charles Dutoit

théâtre.

Au centre de la partie couverte, ou à l'arrière de celle-ci, ou sur les hauteurs dominant l'immense pelouse, partout le même point de vue, celui d'une véritable mer humaine de 5500 personnes qui, fascinées par le mystère de l'inconnu, suivaient avec attention les images des planètes, les unes spectaculaires, les autres plus banales, ramenées par les vaisseaux de la NASA.

En fait, il y en avait plus pour l'oeil que pour l'oreille, surtout que l'exécution des *Planets* de Holst par Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal ne fut pas en tous points irréprochable. Pour l'ensemble, du très bon travail quand même (y compris la participation finale du petit choeur invisible) et, surtout, étonnamment bien synchronisé avec le déroulement du film qui passait sur un écran géant placé au-dessus de la scène. Une réussite, d'ailleurs, ce dispositif : on distinguait les détails des images jusqu'aux points les plus reculés du lieu.

Les commentaires de l'astronome Marc Garneau, précédant chacun des sept mouvements de la partition de Holst, et donc centrés tour à tour sur chacune des planètes, étaient assez bien rédigés. Mais M. Garneau a bafouillé plus souvent qu'il n'est permis de le faire, même que plus d'une fois il fallut attendre sa traduction anglaise pour comprendre ce qu'il voulait dire.

ARTS ET SPECTACLES

Sean Lennon condamné à être « le fils de... »

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« Alors, est-ce qu'on va parler de mon album au lieu de parler de mes parents ? »

La conversation venait pourtant à peine de débuter. Sean Lennon discutait d'un ton las au bout du fil. Réponses courtes, mots lancés sans énergie... Il parlait de ses projets, de sa participation au Tibetan Freedom Concert et, bien sûr, de ses illustres parents. Puis, une question à propos de papa John, une autre et soudainement, fiston craque :

« Ces questions concernant mes parents sont plutôt lassantes. C'est une très mauvaise chose et ce n'est vraiment pas bon pour ma carrière. Ces questions ternissent mon image. On dirait qu'on ne prend pas ma musique au sérieux à cause de ça. »

Voilà. Le méchant est sorti. Qu'on se le dise : Sean Lennon, fils de John et fils de Yoko Ono, en a marre d'avoir à porter un nom si évocateur, un nom si scintillant dans l'univers de la musique pop. C'est évident : lorsque, comme lui, on possède un nom célèbre, qu'on est fils de star, les comparaisons deviennent vite inévitables. Parfois insupportables. À 22 ans, Sean Lennon est condamné à être le « fils de John ». On le sait. Il le sait. Pour lui, cette pression est un poids infiniment lourd à porter.

« La plupart des journalistes ont 40 ans et plus, poursuit-il. Pour eux, les Beatles, c'est encore le meilleur groupe. Alors ils veulent bien sûr parler de mon père. Les Beatles, c'est comme une légende. C'est un mythe, en fait. Les Beatles n'ont rien à voir avec la réalité. Et la plupart de leurs fans n'ont pas acheté un album en 30 ans. Ces fans-là ne sont pas en contact avec la réalité. »

« Je sais que bien des chanteurs doivent parler de leurs parents, comme Rufus Wainwright par exemple. Mais ce n'est pas comparable avec moi. Son père Loudon était un très bon compositeur, mais il n'a jamais été populaire comme les Beatles. La marque des Beatles est beaucoup plus grande. »

Manifestement, Sean Lennon préfère parler de lui plutôt que de parler famille. Parlons donc de *Into The Sun*, son premier CD. Parlons donc de ce monde musical où tous les genres cohabitent sans problème. En vrac : rock, folk, pop, musique électronique, et bossa-nova !



Sean Lennon

« Je crois que la bossa-nova influence un peu tout le monde. J'écoute beaucoup de musique brésilienne et ça m'influence. Mon genre de musique ? Je fais de la musique alternative, très certainement. Pas alternatif dans le sens de *grunge*, mais bien parce que ce n'est pas de la musique « normale ». J'espère quand même avoir un peu de succès à la radio et à MTV. Si j'obtiens le genre de succès qu'obtient Radiohead, je vais être bien content. »

Cela dit, *Into The Sun* n'a pas été l'oeuvre d'un seul homme. Toujours prête, la copine de Sean, Yuka Honda — membre du duo féminin Cibo Matto — a réalisé l'album. « J'aime bien sa façon de travailler, explique Lennon. Elle est incroyable, et j'avais besoin d'un coup de main en studio. Je n'ai pas beaucoup d'expérience. »

Ironiquement, Sean Lennon était aux côtés de Cibo Matto la dernière fois qu'on l'a vu en ville, en avril 1997 au Métropolis. Ce soir-là, en première partie de Beck, Lennon avait joué de la basse vêtu d'un costume de gorille rose (!). Un an auparavant, il avait aussi passé par Montréal avec Cibo Matto, cette fois au Cabaret.

« En fait, le Cabaret est ma salle favorite, dit-il en terminant. Je crois que c'est la plus belle salle au monde. On y voit très bien les spectateurs. J'ai hâte d'y retourner... »

SEAN LENNON sera au Cabaret, lundi soir.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Il faut vivre, aussi !



Pierre Vennat

Il y a vingt ans, Ginnette Reno qui se produisait alors au Patriote, à Sainte-Agathe, confiait à Bruno Dostie, dans une entrevue publiée le 15 juillet 1978, qu'elle ne voulait pas mener « une chienne de vie ». De retour de Las Vegas, où elle avait eu du succès au Congo Showroom du Sahara Hotel, en première partie du spectacle du comique Don Rickles, elle avait ajouté que « débarquer de l'avion à Las Vegas pis voir ton nom écrit au néon, en lettres grosses de même, ou lire dans tous les journaux des articles qui parlent de « Reno and Rickles » sur le même pied, ça fait monter ta fierté de 12 pouces, c'est sûr. Et puis je peux bien te dire que j'aimerais être reconnue comme une des grandes chanteuses du monde, aller me chercher un grand trophée quelque part. Y'a rien de mal à ça... » La chanteuse ajoutait toutefois : « Tu peux pas vivre en trémolo toute ta vie. Il faut du vibrato aussi. »

La décadence selon Henri Norbert

De passage au Québec pour y jouer au Théâtre de Sun Valley,

Henri Norbert, qui avait alors 74 ans et qui passait la majeure partie de l'année en France, dans sa résidence de 17 pièces, confiait le 15 juillet 1978 à Martial Dassylva : « Je trouve que nous sommes dans une période de décadence. Les gens sont trop pressés, trop fébriles. Rien ne me plaît, rien ne m'attire. Tout est médiocre. Avant, il y avait une sélection. Les directeurs de théâtre ne pouvaient pas engager n'importe qui ; ils n'auraient pu supporter la critique de leurs collègues. Mais aujourd'hui... Les jeunes comédiens sont pas mal fainéants. Ils ne travaillent plus. Ils parlent trop vite, ils avaient les mots et ne projettent pas. Et on n'apprend plus les classiques. La formation s'est bien dégradée depuis une dizaine d'années. »

Le Nickel devient l'Imperial

« L'Imperial devient dès cette semaine le plus fashionable théâtre de vaudeville au pays », titrait, il y a 60 ans, en manchette de son cahier « la vie artistique » *La Presse* du 14 juillet 1928. C'était grâce aux profits générés avec le vieux théâtre Nickel, où l'on donnait des spectacles de 20 minutes, des projections de films en deux rouleaux aux prix de 5 et 10 cents et pas moins de 22 représentations dans la seule journée du dimanche que les promoteurs avaient pu amasser les fonds pour construire le nouvel Imperial sur l'emplacement du vieux Nickel.

La direction avait l'intention de ne présenter que du vaudeville, « mais ce sera ce que ce continent et l'Europe peuvent fournir de mieux comme grands chanteurs et instrumentalistes, comme étoiles de la danse, du sketch, de la comédie, l'acrobatie ou autres spécialités défilerait sur la scène du théâtre. Nous aurons surtout des chanteurs fameux qui seront très aimés à Montréal qui est une ville hautement musicale. Les plus forts programmes de vaudeville présentés au Canada, le seront à l'Imperial ».

Le saut périlleux d'Olivier

Il y a 80 ans, c'est dans les pages de théâtre que l'on parlait de plongeon. Les exploits d'Olivier, « le plongeur le plus hardi qu'on ait encore vu à Montréal et probablement le seul au monde dans son genre » faisaient la manchette de la rubrique « dans nos théâtres » du 13 juillet 1918, au-dessus des activités des troupes de théâtre elles-mêmes. C'est qu'Olivier, qui se produisait au parc Sohmer, se lançait dans le vide du haut d'une échelle de 100 pieds et plongeait dans un bassin ne contenant que 54 pouces d'eau. « Il part en arrière, et le moindre écart ou la moindre distraction serait la mort irrémédiable. Mais il est certain que lui et son acte sont à la fois fortement élégants et émouvants. Le chien d'Olivier saute aussi, sans hésiter, d'une hauteur de 50 pieds. »

Le Keep It Real 98 annulé pour des raisons nébuleuses

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

L'événement rap *Keep It Real 98*, qui devait avoir lieu hier au Parc olympique de Montréal, a finalement été annulé à la dernière minute pour des raisons nébuleuses. Le mégaconcert, qui devait réunir sur scène Run D.M.C., Rob Base, Red Man, Mighty T et autres Short Cut, sera vraisemblablement remis en septembre.

Aucun doute, il s'agit là d'un autre dur coup pour la communauté rap montréalaise. La déroute du *Keep It Real 98* fait ainsi suite à ce déluge d'annulations qui perturbe l'univers hip-hop à Montréal depuis une mèche.

Au cours des dernières semaines, des concerts rap d'envieure — pensons à Puff Daddy, The Roots et Goodie Mob — ont dû être annulés, souvent à cause de producteurs sans expérience qui « oublient » de faire signer des contrats aux groupes. Ainsi, la pub du *Keep It Real 98* annonçait la présence du groupe rap

montréalais Shades Of Culture. « Et pourtant, on n'a jamais signé un contrat pour ce spectacle-là », affirmait l'imprésario du groupe il y a quelques jours.

Autre problème : les rappers américains, qui ne sont vraiment pas tous des anges, doivent souvent se buter à l'intransigeance des douaniers canadiens qui refusent l'entrée à tout musicien possédant un casier judiciaire.

L'annulation du *Keep It Real 98* poursuit donc la longue liste des déceptions. Le producteur de l'événement, Goldylocks, n'a même pas daigné répondre aux appels de *La Presse*. Hier en après-midi, Goldylocks était introuvable. Seul un message sur son répondeur annonçait la mauvaise nouvelle : « *Keep It Real 98* a été remis, à cause de la pluie (?) et les températures incontrôlables (???) », pour le mois de septembre. Étrangement, en après-midi, le soleil rayonnait abondamment. Pas une goutte de pluie, en fait. On attendait 5000 personnes...

FESTIVAL DE JAZZ

À chœur ouvert!

ALAIN BRUNET

La Wilfrid était devenue hier un temple du chant choral, on clôturait bellement la 19e programmation en salle du Festival international de jazz de Montréal.

L'autoroute du paradis, donc. La bretelle d'accès au *Highway to Heaven* était hier pavée par le Montreal

Jubilation Gospel Choir. Nous étions en voiture pour un récital pour le moins habité, marquant du même coup le quinzième anniversaire de l'étiquette Justin Time.

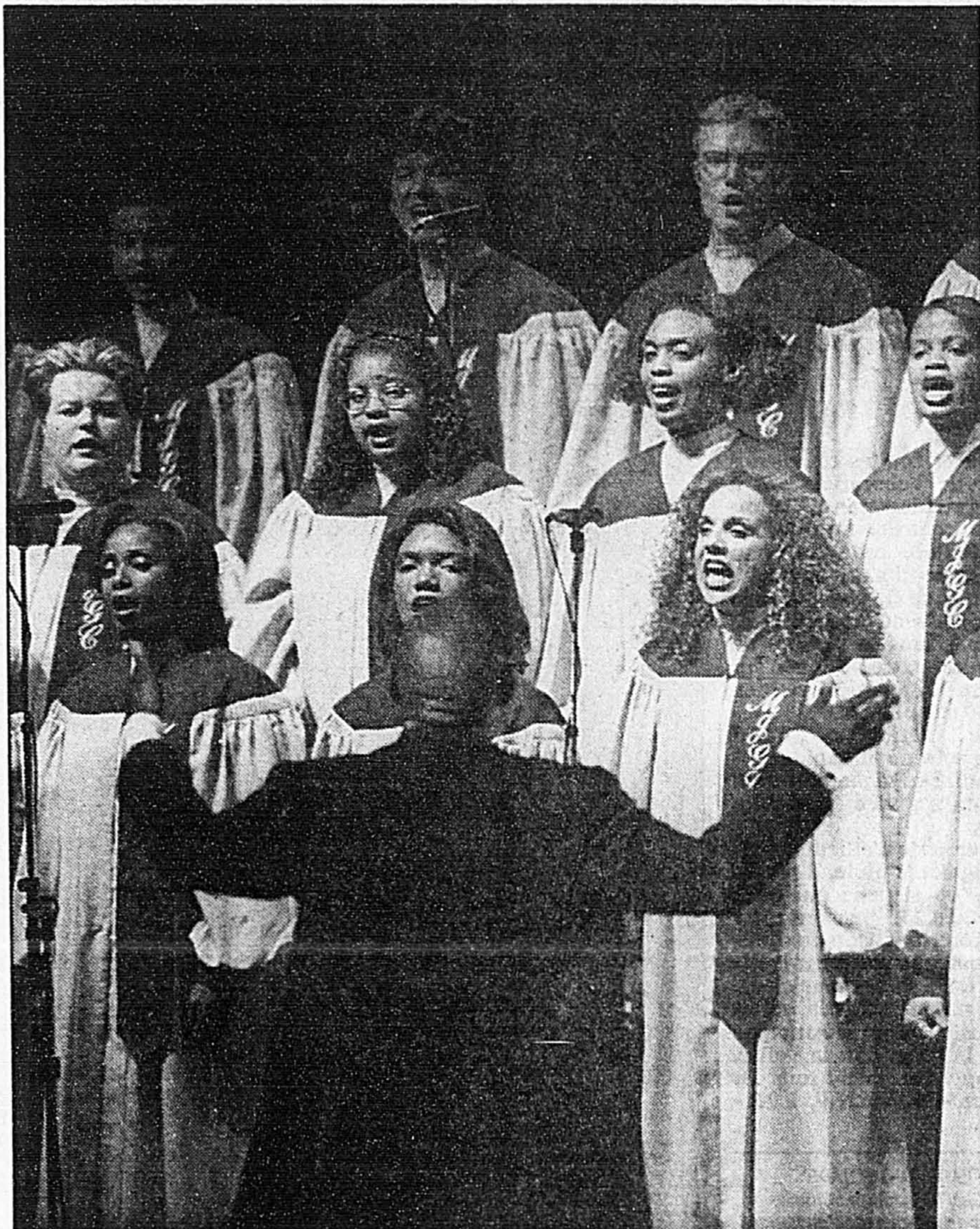
Tiré à quatre épingles, Trevor W. Payne, leader et fondateur du chœur, nous a d'abord servi une courte introduction pianistique avant de laisser sa quarantaine de voix envahir les planches. De toge vêtus, les membres de l'ensemble montréalais ont entonné *Highway To Heaven*. Les bras n'ont pas tardé à montrer le ciel. Des milliers de paires de mains n'ont pas tardé à battre la mesure.

On a rapidement bifurqué vers le continent noir, à l'origine. *Nkosi Sikelel' iAfrika*, un chant zoulou considéré désormais comme l'hymne national sud-africain, fut interprété dans l'esprit de ce territoire lointain où les chorales pullulent - grande tradition gospel en Afrique du Sud.

Hamba Ku Jesus, de langue luhya, a mis en relief le soliste Gérard Étienne. Le chœur était alors tout en nuances, jouant sur l'intensité des voix.

On a ensuite attaqué les chants sacrés afro-américains. *Great Day* mettant en relief la voix de Andrew Burr pour ensuite redécouvrir la voix magnifique de Sylvie Desgroseillers : *Over My Head*. On misait ensuite sur la puissance collective, avec *Lord Is My Light*, dirigée de main de maître par Payne, dont les indications semblaient limpides.

Ranee Lee fit alors son apparition. Cette madame splendide, au sommet de son art, a jazzé *Never Turn Back*, un chant traditionnel afro-américain arrangé par Payne. L'auditoire fut alors soulevé. Tout à fait réussi - sauf peut-être le calibrage du son entre la soliste et la chorale. Clement C. Walker fut ensuite le chanteur principal de *There Is A Balm in Gilead*.



Trevor W. Payne et son Montreal Jubilation Gospel Choir.

PHOTO BERNARD BRAULT. La Presse

Un bluesman en soutane (rencontre assez inusitée du sacré et du profane!) a ensuite interprété *O Mary Don't You Weep*. Livraison solide de Sule Michael Héitner. C'était au

tour de Marie-Louise Thomas de faire valoir ses potentialités vocales.

Futé personnage tout de même, ce chef de chorale. Payne a proposé alors au public une

audition « au cas où le festival n'aurait plus les moyens d'embaucher le chœur ». Des centaines de personnes se sont alors ruées vers la scène, premiers arrivés, premiers servis. Après que Trevor Payne eut chassé (non sans humour) ses professionnels pour donner toute la place aux amateurs, il a demandé s'il y avait un soliste volontaire. Et qui a pris le micro? Lara Fabian. Emportée par l'enthousiasme, la star s'était glissée parmi les spectateurs... Inutile d'ajouter qu'elle a fait une courte et vibrante démonstration de son savoir-faire, sous le regard étonné du chef de chœur. *Soon Ah Will Be Done!*

Puis Janique Montreuil a fait vibrer rondement la Wilfrid. On faisait le compte des solistes, et on constatait une présence importante des Haïtiens dans ce chœur montréalais. Quand aurons-nous droit à un bout de répertoire créole, monsieur Payne?

On s'est dirigé vers le dernier droit, on a présenté aux festivaliers le Docteur Oliver Jones (l'université McGill lui a décerné un doctorat honorifique). En solo, le célèbre jazzman a joué un gospel pianistique, pour ensuite accompagner l'ensemble vocal dans son exécution du chant zoulou *Babethandaza*. Pendant que les choristes quittaient progressivement la scène en agitant leurs mouchoirs (snif!), la percussionniste Francine Martel a déployé un solo de djembé bien senti.

Un échassier est alors apparu pour esquiser quelques pas de danse aux côtés de la musicienne. Moment extatique, ovation, et deux rappels mettant en vedette Sylvie Desgroseillers.

Alleluia!

Le concert du Montreal Jubilation Gospel Choir avait été précédé par les mots du président du FIJM, Alain Simard et du directeur artistique André Ménard. Simard a entre autres rappelé l'émulation générée par cette vaste manifestation jazzistique. Il a aussi convié l'auditoire au 20e Festival ainsi qu'à l'événement spécial organisé au Palais des congrès à la veille de l'an 2000. Le prix Jazz du Maurier fut remis au pianiste John Steich et son ensemble (qui s'est ensuite exécuté sur scène pendant une quinzaine de minutes). Oliver Jones a remis le Prix Socan (pour la meilleure composition originale) au saxophoniste Jean-Pierre Zanella.

Enfin, notre columnist, le chef d'orchestre Vic Vogel, a ensuite remis le trophée Oscar-Peterson à Guy Nadon, soulignant affectueusement que le Roi du drum avait influencé trois générations de batteurs québécois.

« Je remercie toute la gang. Ça fait 50 ans passés que je bûche. J'lâcherai pas encore. Ça fait plaisir! »

Trois guitares et un festivalier

Encore du temps gris, pour une troisième soirée de suite sur l'Esplanade de la Place des Arts.

La dernière ligne droite de ce 19e Festival ne passera pas à l'histoire comme la plus lumineuse

— au sens « estival » à tout le moins.

C'était pourtant bien parti. Autour de 18 h sous les quelques percées de soleil, « l'homofestivalus » se comptait en grand nombre sur le terrain du jazz. Idéal pour faire des rencontres. Pour papoter bière à la main. En tendant l'oreille bien sûr...

Devant la scène du Maurier, on a retrouvé Pierre, une connaissance.

Pierre est un assidu du Festival. Chaque année pendant dix jours, il vit pour le jazz. Des soirs, sa femme l'accompagne. D'autres soirs, il se promène tout seul.

« Me semble que la programmation extérieure, c'était un peu moins bon cette année... dit-il. Je sais pas pourquoi. Je trouve qu'il manque d'exotisme... Y'a eu une couple d'affaires de Porto-Rico ou d'Afrique, quelques Français, un groupe d'Autrichiens et un pianiste russe. Mais j'ai surtout vu des Américains et des Canadiens... Je sais pas si c'est le budget... On dirait qu'ils sont allés chercher leur monde dans le Maine pis à Boston. J'ai rien contre ça remarque... Mais eux, on sait qu'on va les revoir... »

« Des découvertes? Ben oui certain. Ma plus grosse c'est Bela Fleck et les Flecktones, qui remplaçaient Captain Beefy et ses Mad-cows. J'en avais entendu parler avant mais je le connaissais pas. Y'é bon en tabarnac... Pis original à part de ça. Ça m'a pris un boutte avant de comprendre ce qui se passait! C'est le spectacle le plus original que j'ai vu, avec celui de Ceux qui Marchent Debout... Sinon ben, Piano Man Walls a donné tout un show... écoeurant pour son âge le bonhomme. Lui je l'avais déjà vu mais là, c'était le boutte... »

Pierre connaît bien sa musique. Quand il était plus jeune il jouait dans un band de blues-rock avec Jimmy James — qui avait 14 ans à l'époque et « traitait déjà comme un malade », se souvient-il. Trente ans plus tard,

Jimmy joue toujours de la guitare dans les clubs. Pierre a lâché la musique. Il travaille pour le fédéral.

C'est drôle comme la vie nous sépare des fois.

Bryan Lee, Ronnie Earl et René Lussier

Parlant de guitares... Il y en avait quelques-unes hier dans la programmation en salle. À commencer par celle du bluesman Bryan Lee, qui a dégagé beaucoup d'électricité au Spectrum entre 18 h et 19 h, en première partie de Frank Marino. Un Spectrum plutôt plein, précisons. Dire qu'en 1992, le Louisianais jouait aux Beaux Esprits devant cent personnes... les temps changent. Un bon show par ailleurs. Lee et son quartette ne réinventent pas le genre — loin s'en faut — mais donnent-leur le sens du spectacle : un blues up-tempo, des solos incisifs à répétition, des cris soul à la James Brown, une voix de gravelle à la cookie monster... À mon sens, Lee cultive exagérément l'art du climax (less is more, man...) mais disons qu'on ne s'ennuie pas...

À l'autre extrême, l'ex-Roomful of blues Ronnie Earl se produisait au Théâtre Maisonneuve dans une formation semblable (guitare électrique, orgue Hammond, basse, batterie). On s'attendait à un show de blues, on s'est délecté d'un jazz-blues instrumental de haute facture. Moins d'épate que l'ami Bryan, mais plus de profondeur musicale sans aucun doute, avec ses longues pièces à développement, dont quelques-unes tirant sur le Santana. La touche de Earl est veloutée; chaque note est à sa place. Sans compter la complicité avec l'organiste Little Anthony Geraci, remarquable... une bien belle surprise vraiment.

Dernière guitare et non la moindre, celle de René Lussier. Lussier était à la Rotonde du Musée d'Art contemporain hier pour la dernière soirée des Boudines de chambre, rencontres d'improvisation collective. Avec lui sur scène, Normand Guilbeault à la contrebasse, Johanne Héту au saxo et à la voix et Jean Derome à la flûte et au saxophone... Musiques libres et flyées, public sérieux... disons plutôt « très à l'écoute »... Drôle d'impression d'être dans une émission littéraire à TV5, sauf qu'on avait René Lussier au lieu de Bernard Pivot...

Ultime rendez-vous pour les tripeux de six cordes, ce soir, le Blues Guitar Summit, mis sur pied par Gaston Gagnon, à 21 h 00 à la scène Labatt Blues ainsi qu'à minuit 30 au Spectrum. Imaginez : cinq guitaristes pour le prix d'aucun : Gagnon, Jean Millaire, Richard Lemoine, J.D.Slim et... Jimmy James.

Hey, Pierre, vas-tu être là?



Dire qu'en 1992, le Louisianais Bryan Lee jouait aux Beaux Esprits devant cent personnes...



Drôle d'impression d'être dans une émission littéraire à TV5, sauf qu'on avait René Lussier au lieu de Bernard Pivot...

FESTIVAL DE JAZZ

Le prix de jazz du Maurier au John Stetch Trio

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Ils étaient dix concurrents mais il n'y a eu qu'un seul vainqueur : c'est le John Stetch Trio qui a remporté le prix de jazz du Maurier 1998, succédant ainsi au Joel Miller Quintet.

Le groupe (aussi Keiran Overs à la contrebasse et Ted Warren à la batterie) a d'ailleurs souligné sa victoire par deux fois hier en se produisant sur la scène du Maurier, ainsi qu'en première partie du spectacle de clôture mettant en vedette le Montréal Jubilation Gospel Choir.

« C'est la première fois que je gagne quelque chose dans le jazz », a indiqué Stetch dont les deux premiers albums (*Rectangle Man* et *Carpathian Blues*) ont déjà été en nomination pour les prix Juno.

« Notre trio n'avait pas répété depuis quatre mois et cela a probablement aidé notre performance pendant le concours, explique-t-il. Nous avons laissé parler notre spontanéité. »

Le prix d'une valeur de 5000 \$, vient confirmer ce que tous les critiques de jazz au pays lui reconnaissent depuis son premier album : un « talent prometteur », un « style imaginaire, frais et sans prétention », de « l'intelligence pianistique » et un « délicieux sens de l'harmonie ».

Invité à parler de sa musique, Stetch évoque de vagues influences post-bop, mais aucun modèle en particulier — encore qu'on l'ait parfois comparé à Jarrett et Kenny Kirkland. « Je suis passé par toutes les phases, mais je n'ai jamais émulé un artiste en particulier... l'avant-garde m'attire à l'occasion,



Sous le regard de David Jobin (le vice-président à la programmation du FIJM, à gauche), John Stetch, récipiendaire du Prix de jazz du Maurier avec son trio (dont les deux autres membres sont Ted Warren et Keiran Overs, à droite), ont rencontré les représentants des médias.

mais j'aime avant tout les musiques qui ont du groove et du swing. Si le groove est absent, alors je donne la place à la mélodie. J'essaie surtout de créer des liens naturels entre tous ces aspects... »

La musique classique est également devenue une de ses principales influences, confie-t-il. « Cela s'entend sur mes dernières compositions... l'apprentissage du classique a changé ma technique et me donne une vision musicale plus large. » Sur son quatrième album, *Kolomeyka Fantasy*, Stetch vient aus-

si de rendre hommage à son héritage ukrainien, en adaptant des chansons et danses traditionnelles de mariages.

Né à Edmonton en 1966, le musicien a étudié le piano à l'Université McGill, avant de s'installer à New York, d'où il mène désormais sa carrière. « La scène y est extrêmement motivante, mais aussi très exigeante, dit-il. Il y a tellement de bons jazzmen... Facile de se sentir comme un grain de sable sur une plage. Mais tout cela est très inspirant. Le contact avec les grands mu-

siciens force à l'humilité et impose des défis... À New York, il n'y a pas de limite à tes objectifs... »

Créé en 1982, le Prix de jazz du Maurier a pour objet de récompenser et de donner un maximum de visibilité aux musiciens canadiens. Il donne entre autres avantages la possibilité d'enregistrer un CD sur étiquette Justin Time, ainsi que la diffusion d'un concert à Washington sur le Bet On Jazz Channel.

Outre le lauréat, les finalistes du concours jazz du Maurier étaient le Kent Sangster Quintet, The Tone Poets, le Jefferson-Grant Quintet

(en remplacement du Levon Ichkani Quintet), l'ensemble Alez Cattaneo, le Louise Denson Group, l'ensemble Dimitri Saladze, Tryphon, Thuryn Von Franke Quartet et le saxophoniste Jean-Pierre Zanella.

Ce dernier a par ailleurs reçu la Bourse Socan d'une valeur de 1000 \$ pour sa composition *What Is This Thing Called Love*. Zanella s'est dit honoré d'une telle reconnaissance, lui qui avoue exercer la composition à temps partiel — « un labeur que je pratique à vitesse lente ».

AUJOURD'HUI

Midi
Place du Complexe Desjardins :
Louise Sauvé Quartet
Terrasse SAQ Sélection :
Hot Pepper Dixie
13h00
Terrasse SAQ Sélection :
Saroumbon
14h00 (et 15h30)
Place du Complexe Desjardins :
La Petite École du Jazz
14h00
Terrasse Nescafé :
Hot Pepper Dixie
15h00
Terrasse du Casino de Montréal :
Saroumbon
16h00
Scène du Maurier :
Richard Beaudet Sextet
17h00
Terrasse SAQ Sélection :
Streetnix
Terrasse du Casino de Montréal :

Orkestre des Pas Perdus
18h00
Scène du Maurier :
Alex Clements Quartet
18h30
Place du Maurier :
Joel Miller Quartet
19h00
Scène Labatt Blues :
Preachin' Blues
Terrasse Nescafé :
Big Band du Conservatoire Ville D'Amiens
19h30
Scène Bleue Dry :
Africa Band
20h00
Terrasse du Casino de Montréal :
Faith Nolan
Scène Tropicana / Radio-Canada :
Orun
21h00
Scène du Maurier :
Kocani Orkestar
Scène Labatt Blues :



The Blues Guitar Summit
Place du Maurier :
Debora Sheffer-Thierry Maillard
22h00
Scène Tropicana / Radio-Canada :
Orun
Terrasse Nescafé :
Carole Therrien Quartet
Scène Bleue Dry :
Cosoul
La Télé Jazzée Musimax, sur écran

giant (coin Bleury et Ste-Catherine) :
Organ Donor Clinic
23h00
Scène du Maurier :
Kocani Orkestar
Scène Labatt Blues :
Preachin' Blues
Minuit 30
Spectrum :
The Blues Guitar Summit

LE CHOIX DE LA PRESSE

18h30
(Place Du Maurier)
Joel Miller Quintet
■ Sax ténor assuré, post-bop mélodieux, compositions limpides : Joel Miller a été couronné grand gagnant du Prix de Jazz Du Maurier 1997. De retour en quintette, il présente cette année Playgrounds, son deuxième album paru au printemps. Espoir du jazz en direct.
Jean-Christophe Laurence



Le saxophoniste ténor Joel Miller, gagnant du Prix de jazz du Maurier l'an dernier avec son quintette, se produit ce soir à 18h30 Place du Maurier.

Le Festival a son billet gagnant : Michèle Neveu

DANIEL LEMAY

« Une fois que c'est commencé, je me promène et j'attends les catastrophes. Comme 17 Rastas qui décident de ne pas prendre l'avion... »

Michèle Neveu est directrice de la billetterie du Festival international de jazz de Montréal (et des FrancoFolies). À ce titre, elle supervise la réservation, la vente et la distribution de presque 100 000 billets — une centaine de spectacles — pour le seul Festival de jazz. « C'est du ticket ! » En effet.

Plus souvent qu'autrement, les « catastrophes » arrivent sous la forme d'annulations. « Sept, cette année : on a été "choyés" ». Plus le temps est court entre l'annonce de l'annulation et la date du spectacle, plus grande est la « catastrophe ». À ce titre, le cas des « 17 Rastas » — Bunny Wailer et sa clique — s'est avéré assez catastrophique... Ils devaient jouer vendredi au Metropolis ; le FIJM a concédé à l'annulation mercredi midi quand les camionnettes sont revenues de Dorval, vides. Comme l'a écrit notre collègue Laurence, « Bunny a posé un lapin » au Festival.

La méga-méga-patente

« Dans ce temps-là, explique Michèle Neveu, il importe de joindre le plus de monde possible. Par tous les moyens. » Télé, radio, journaux... et téléphone. « Les gens du réseau Admission, même si cette tâche nous revient, tentent de joindre les clients qui ont acheté leurs billets par téléphone. Pour Ahmad Jamal (spectacle prévu le 6 juillet et annulé le 18 juin), nous avons joint presque tous les acheteurs, sauf une dizaine dont les numéros de téléphone ne correspondaient pas, en plus de deux Sud-Africains, un Hollandais, un Écossais et un Guadeloupéen. En tout, une vingtaine de personnes se sont présentées à la porte, le soir du spectacle. »

Un autre genre de catastrophe : l'artiste débarque en ville, se présente au spectacle mais est incapable de jouer... et les clients exigent de se faire rembourser sur-le-champ. « Dans le genre, le concert de Chet Ba-

ker, il y a une douzaine d'année, a été la méga-méga-patente. Il devait jouer avec Paul Bley à Jazz dans la nuit, à minuit. Il s'est présenté sur scène, a soufflé dans sa trompette sans en sortir un son... puis s'est endormi. Là, 400 personnes se sont levées pour se diriger vers les guichets du St-Denis. Les plus mauvais connaissent du poing dans la vitre... Il devait être minuit 20. Il fallait trouver du cash et du personnel. Méga-méga. Je vais m'en souvenir toute ma vie. »

Compter un à un les sièges du stade McGill

Dans la vie de tous les jours, Michèle Neveu, 49 ans, est directrice des salles de l'Équipe Spectra : le Spectrum, le Metropolis et l'Olympia où sont présentés entre 350 et 400 spectacles par année. Les salles, les sièges et les billets, Mme Neveu connaît depuis longtemps. Elle a commencé comme caissière au Théâtre Outremont où elle a fait la connaissance d'André Ménard, le cofondateur du Festival de jazz. Michèle Neveu se souvient bien des « 10 jours d'Harmonium en file » à l'Outremont en 1975 et du concert de The Police qu'avait produit Fogel-Sabourin au stade McGill, la même année. « On avait trois manifestes (plan des sièges) pour le stade ». Un dimanche matin, Michèle Neveu a compté elle-même les sièges et réduit le nombre de manifestes à un : le bon.

Au Festival de jazz, Michèle Neveu dirige une quinzaine de préposées en plus d'entretenir des relations étroites avec les gens de la Place des arts, du Théâtre du Nouveau Monde et du Gesù, où le FIJM gère l'inventaire de billets. « Nous, on débarque avec nos grosses bottines ; le Festival a beaucoup d'exigences spéciales. Nos partenaires des salles se fendent en quatre pour nous accommoder et nous faisons de même pour ne pas les mettre dans le trouble. »

Pour Michèle Neveu, le Festival de jazz s'est terminé hier... avec les spectacles en salles.
— Qu'est-ce que tu fais dimanche ?
— Il faut que je désherbe mes plates-bandes.
— Et lundi ?
— Je vais m'occuper de mes salles que j'ai négligées depuis un bout de temps... »



Michèle Neveu devant « son » Spectrum. En attendant la « catastrophe »...

POP-CORN

J'ai renoncé à jouer la pin-up très tôt dans ma carrière, mais j'aurais dû continuer une dizaine d'années de plus, alors que j'étais encore capable de donner le change. Maintenant, je suis fatiguée d'avoir à me tuer pour chaque rôle que je joue.

Jessica Lange

Si vous n'êtes pas heureux, vous pouvez : a) choisir de vous en rendre compte et b) choisir d'agir en conséquence. Je crois que c'est là un choix très net.

Meg Ryan

ZOOM



Robert Duvall

Comment voyez-vous les carrières des acteurs, aujourd'hui, qui réussissent très jeunes ? Leonardo DiCaprio, mais aussi Matt Damon, Matthew McConaughey...

Franchement, je pense que je peux apprendre des choses en regardant jouer ces gars-là. Ils sont plus mûrs que ma génération l'était à leur âge. J'avais déjà 29 ans quand j'ai fait mon premier film, Du silence et des ombres. Dustin Hoffman avait 30 ans quand il a percé. Eux, à 25 ans, ils sont déjà célèbres. Ce qui a changé, c'est que nous sommes dans une ère sophistiquée, l'ère des ordinateurs. Les données sont accélérées. Mais j'avais une réplique dans Lonesome Dove qui disait : Plus vieux est le violon, plus douce sera la musique.

Studio

LES MOTS

Béchamel

Sauce blanche à base de lait. Du nom de Louis de Béchameil, marquis de Nointel (1630-1703), ancien maître d'hôtel de Louis XIV. Il amassa par ses trafics une fortune considérable qui lui permit de devenir l'un des tout premiers cuisiniers et gastronomes de son époque.

LES UNS ET LES AUTRES

Parfum de scandale

Que Marlène Dietrich et Greta Garbo aient eu toutes les deux des penchants saphiques n'est pas une révélation. Mais on sait depuis peu qu'elles eurent une maîtresse commune : Mercedes d'Acosta, l'une des plus fameuses lesbiennes d'Hollywood, rapporte le magazine Max dans une série d'articles sur les scandales du monde du cinéma.

Côté Dietrich, c'est sa propre fille, Maria Riva, qui révèle la liaison dans sa biographie de sa mère. Quant à Garbo, la longue relation qu'elle eut avec d'Acosta est abondamment détaillée dans sa meilleure biographie, écrite par Barry Paris. Mercedes d'Acosta était une authentique aristocrate espagnole, poète et auteur d'art dramatique, lesbienne déclarée, grande adepte du cri primal et des prévisions astrales. Intellectuelle et mondaine, elle côtoya de nombreuses célébrités artistiques du siècle, de Cocteau à Nijinski, de Picasso à Rodin. Le dernier biographe de Garbo, raconte comment celle-ci téléphona à Mercedes alors que cette dernière dinait chez des amis communs. Elle lui donna ses instructions : « Allez à votre voiture, venez chez moi, faites fi de votre politesse déplacée envers votre hôte qui ne s'apercevra même pas que vous avez disparu ! » C'est sans doute avec Mercedes que Garbo passa les derniers moments gais et insouciantes de son existence.



Mercedes d'Acosta

FLASH

La bonne parole

La fille de Bette Davis, B.D. Hyman, est une prédicatrice pentecôtiste qui affirme que des miracles surviennent fréquemment durant les services qu'elle organise. Âgée de 51 ans, B.D. Hyman précise qu'elle était agnostique jusqu'à ce qu'elle entreprenne de lire la Bible, cinq ans environ avant la mort de sa mère. Rapidement, elle devint évangéliste, et aujourd'hui, elle voyage à travers les États-Unis, prêchant la bonne parole. « Je prêche l'évangile de Jésus-Christ, je prie pour les gens qui entendent mes sermons et j'assiste aux miracles qui se produisent au cours de nos réunions, dit-elle. Ma mère n'a jamais pris au sérieux ma vocation religieuse, car il lui était impossible d'accepter un pouvoir autre que le sien. » Les rapports entre l'actrice et sa fille devinrent de plus en plus tendus après la parution du livre de B.D., My Mother's Keeper, peu flatteur à l'endroit de Bette Davis, pas plus que ne l'avait été envers Joan Crawford le fameux Mommy Dearest écrit par la fille de celle-ci.



La fille de Bette Davis B. D. Hyman.

Planet Stone

Sharon Stone est convaincue de l'importance, pour assurer le succès de son mariage, de partager avec Phil Bronstein une activité que tous deux aiment. C'est ainsi qu'elle a essayé de participer au travail de son mari en écrivant une chronique pour le quotidien de San Francisco dont celui-ci est propriétaire. Malheureusement, elle a très vite perdu tout intérêt et la seule chose commune qui leur reste, à part l'attraction sexuelle, est leur amour de la bonne chère. Sharon a donc décidé de mettre à profit sa propre célébrité en tant qu'actrice et le sens des affaires de son mari pour ouvrir une chaîne de restaurants axés sur les personnalités de l'heure, dans le genre de Planet Hollywood.

Madonna : action !

Madonna songe très sérieusement à paraître aux côtés d'Arnold Schwarzenegger dans un film d'action ! Il y a quelques années, Sylvester Stallone avait proposé un tel rôle à la chanteuse, mais elle n'avait pas paru intéressée. Les choses ont changé, semble-t-il, puisque Madonna a rencontré Arnold pour discuter de cette idée avec lui. Elle

aimerait interpréter un personnage héroïque dans un film pas trop violent qui viserait les moins de 20 ans.

Whitney Houston insiste pour avoir son mari

Whitney Houston aimerait tourner une suite du film The Bodyguard. Non seulement cette production a-t-elle fait d'énormes recettes, mais la trame sonore de Whitney est devenue l'un des albums les plus vendus de l'histoire. La chanteuse souligne toutefois qu'elle insisterait pour que sa covedette soit son mari, Bobby Brown, et non Kevin Costner !

Ah ! s'il faut parler...

Voyant que Jerry Seinfeld avait l'air d'humeur chagrine, l'autre soir au Skybar de Los Angeles, un admirateur lui a fait remettre par une serveuse un cigare de 50 dollars, avec ses compliments. Mais le comédien a refusé ce cadeau, en expliquant à ses amis que s'il l'acceptait, il lui faudrait lier conversation avec la personne qui le lui avait envoyé...

Prison de rêve

Son séjour en prison a laissé à Robert Downey Jr., outre de très mauvais souvenirs, des cauchemars qui l'ont forcé à consulter un psychiatre. Downey n'a jamais pu s'adapter à la vie dans cet établissement, où il fut constamment l'objet de sévices physi-

ques et d'insultes de la part des autres détenus. Depuis sa libération, il rêve toutes les nuits qu'il est de retour en prison.

New York ! New York !

Andre Agassi fait tous les jours à Brooke Shields un cadeau qu'elle apprécie beaucoup plus que n'importe quel bijou : il lui fait livrer par courrier spécial deux quotidiens new-yorkais, le Daily News et le Post, où qu'elle se trouve dans le monde. L'actrice éprouve en effet une profonde nostalgie pour sa ville natale, si bien que, grâce à cette touchante pensée de son mari, elle est en mesure de se tenir constamment au courant de ce qui se passe à New York.

Aux affaires

Naomi Campbell prend ses affaires très au sérieux. Il n'est pas rare que le top modèle se rende tard le soir au Fashion Café de Manhattan, dont elle est propriétaire avec deux autres mannequins, Claudia Schiffer et Elle MacPherson, pour compter les recettes de la journée. Elle tient à s'assurer que personne ne tente de s'enrichir à leurs dépens...

De la vraie sueur

Dans son nouveau film, You've Got Mail, ce n'est pas de la fausse sueur qui ruisselle de Tom Hanks dans une scène de culture physique. La réalisatrice, Nora Ephron, a fait répéter le malheureux acteur pendant sept heures d'affilée avant de se déclarer satisfaite...

« Tu as le rôle ! »

Après avoir fait un bout d'essai en vue du rôle d'amoureux de Sandra Bullock dans la comédie romantique Hope Floats, Harry Connick retourne à New York dans un avion de la 20th Century Fox en compagnie de la vedette de Speed, lorsque celle-ci se mit à rélever lentement sa jupe. L'acteur, qui est marié avec le mannequin Jill Goodacre, rapporte qu'il n'en crut pas ses yeux lorsqu'il aperçut bientôt le ventre dénudé de l'actrice de 33 ans, sur lequel elle avait écrit les mots : « Tu as le rôle ! »

SOURCES : AP, People, Globe, Movieline

TÉLÉVISION

par Sonia Sarfati

8 h 30 RDS LES GRANDS PRIX DE FORMULE 1

Bon, d'accord, il y a le soccer. Mais n'oublions quand même pas notre Jacques national, qui devra filer droit sur le circuit de Silverstone, en Grande-Bretagne.

14 h 30 RDS COUPE DU MONDE DE SOCCER

La grande finale, si attendue ! Dans l'aventure, certains se sont fait des cheveux... verts, jaunes et bleus tandis que d'autres commencent à voir rouge, de même que bleu et blanc. Le Brésil ou la France ? La France ou le Brésil ? Faites vos jeux !

18 h 00 35 YUL

Yanie Dupont-Hébert a fait le tour de plusieurs des grandes villes du monde dont elle a cherché... non pas la face cachée mais l'originalité. Elle raconte aujourd'hui Istanbul, à sa manière et à celle de son réalisateur pour l'occasion, Jean-Frédéric Messier.

19 h 30 22 LES BEAUX DIMANCHES

Accompagnés par l'Orchestre de Paris, les trois ténors (Plácido Domingo, José Carreras et Luciano Pavarotti) interprètent un répertoire composé de chants en français, en espagnol, en italien et en portugais. Leur manière à eux de célébrer la Coupe du monde et la victoire de... vous saurez qui à ce moment-là.

21 h 00 22 ABC MINISÉRIES

Première des quatre parties de la minisérie The Stand, tirée du roman de Stephen King. Une histoire d'horreur, donc, à ne pas regarder en compagnie de quelqu'un qui a la grippe. Pourquoi ? Vous le verrez bien.



Jacques Villeneuve

Table of television programming schedules for various channels (CANAL, SRC, TVA, etc.) across different time slots (18h00, 19h00, etc.).

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CABLE 9 V. = CABLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX

ARTS ET SPECTACLES

Le fils de Frank Sinatra poursuit ses ravisseurs, 35 ans après les faits

Associated Press
LOS ANGELES

Le fils de Frank Sinatra a décidé de poursuivre en justice les trois hommes qui l'avaient enlevé il y a 35 ans. Dans un communiqué, Sinatra Junior estime qu'en vendant leur histoire à un studio de cinéma pour au moins un million de dollars (environ six millions de FF), les trois anciens ravisseurs tirent profit d'un crime.

« Tandis que les auteurs de ce crime ont été condamnés et ont purgé leur peine de prison, la famille Sinatra vit avec des souvenirs horribles depuis cet événement », souligne Frank Sinatra Junior. « Aujourd'hui, ce sont ces mêmes hommes qui cherchent à capitaliser sur leur acte. »

La plainte déposée devant un tribunal de Los Angeles cite notamment le scénariste Peter Gilstrap, les studios Columbia Pictures et New Times.

La plainte cite également les trois ravisseurs : Barry Keenan, Joseph Amsler et John Irwin. Les trois hommes ont purgé leur peine après l'enlèvement de Frank Junior, le 8 décembre 1963 dans un casino de Lake Tahoe au Nevada. Frank Sinatra avait alors payé la rançon pour la libération de son seul fils et les ravisseurs avaient été arrêtés.

Aujourd'hui âgé de 54 ans, Frank Junior entend faire jouer une loi votée en Californie en 1986 qui interdit à des criminels de tirer un profit quelconque de leur acte.

FLASH

René Richard Cyr et Jacques Vézina au Théâtre d'Aujourd'hui

Le Théâtre d'Aujourd'hui vient d'annoncer que René Richard Cyr et Jacques Vézina succéderont à Michelle Rossignol, qui a dirigé pendant 10 ans la maison mont-réalaise. M. Cyr, qui a aussi souvent joué sur scène, sera directeur artistique et il lancera la saison 1998-99 du Théâtre d'Aujourd'hui, conçue par Mme Rossignol. Quant à Jacques Vézina, auparavant du Centre des auteurs dramatiques, il verra à « l'ensemble des activités de gestion », indique un communiqué.

Une Japonaise, un Russe et un Allemand lauréats du XI^e Concours Bach

La cantatrice japonaise Asako Motojima, 32 ans, le violoncelliste russe Emil Rovner, 23 ans, et le chanteur allemand Jan Kobow, 31 ans, sont les lauréats du XI^e Concours international Johann-Sebastian Bach à Leipzig (est), la ville où est mort le compositeur (1685-1750). Le premier prix pour le piano n'a pas été attribué cette année. Au total, 146 artistes de 34 pays ont participé à ce concours organisé tous les deux ans.

Disque sur l'esclavage avec Barbara Hendricks, Dee Dee Bridgewater et la Chorale de Soweto

La Chorale de Soweto, issue de la plus grande cité noire sud-africaine, et les Américaines Barbara Hendricks et Dee Dee Bridgewater enregistrent ce mois-ci un disque marquant le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, a-t-on appris hier à Paris. Ce disque intitulé « Les voix de la liberté », qui sortira en novembre, réunira à partir du 13 juillet une douzaine d'artistes qui interpréteront chacun des chansons sur le thème de l'esclavage. Les enregistrements auront lieu jusqu'à la fin août dans un studio parisien. Parmi les chanteurs, musiciens et groupes approchés par les

organisateur et qui ont donné leur accord de principe, figurent Ray Charles, Gilberto Gil, Yehudi Menuhin, MC Solaar, Zachary Richard, Zazie, Native et Jean-Louis Aubert. Les artistes participant au disque toucheront la totalité de leurs droits d'auteurs et 50 % de leurs royalties sur les ventes de disques. L'autre moitié des royalties et la moitié des bénéfices des ventes seront versés à l'UNESCO au profit de programmes d'éducation contre le travail forcé des enfants. La fabrication, la promotion, le marketing du disque seront pris en charge par la Bande Son, filiale de la chaîne de télévision privée française Canal+. La distribution sera assurée par Sony Music.

TOP 10 VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 6 juillet 1998.

FRANCO	
1 Kevin Parent	Grand parleur petit faiseur
2 Les Colocs	Dehors novembre
3 Artistes variés	Notre-Dame de Paris
4 Okoumé	Okoumé
5 Dubmatique	La force de comprendre
6 Bruno Pelletier	Miserere
7 Isabelle Boulay	États d'amour
8 Michel Rivard	Maudit bonheur
9 Sylvain Cossette	Bianc
10 Kevin Parent	Pigeon d'argile

ANGLO	
1 Spice Girls	Spiceworld
2 Savage Garden	Savage Garden
3 Artistes variés	Armageddon (film)
4 Artistes variés	City of Angels (film)
5 Artistes variés	Godzilla (film)
6 Brandy	Never Say Never
7 All Saints	All Saints
8 Artistes variés	Now! 3
9 Madonna	Ray of Light
10 Aqua	Aquarium

Source: Le Palmarès (PC)

HILARANT!

LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE!
VOUS ALLEZ VOUS TORDRE ET MURLER DE RIRE!

DR DOLITTLE

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON L'UNIVERSAL (Place)	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES
LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR BORDIN	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)
LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	CINÉMA ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON CHATEAUFORT
GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON L'UNIVERSAL (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	LES CINÉMAS GUZZO BROSSARD
CINÉPLEX ODEON CAVERDISH (Mail)	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Cartrefour)	FAMOUS PLAYERS BOYVAL	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE

SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

Le combat pour le futur c'est maintenant

Aux frontières du réel

(version française THE X-FILES)

Dans les cinémas seulement

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON L'UNIVERSAL (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR BORDIN	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉMA ST-JEAN	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODEON ST-BASILE	2e film aux ciné-parcs

13 ANS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON ÉGYPTIEN	CINÉPLEX ODEON PORTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON BROSSARD
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Cartrefour)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Place)	SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

MÊMES PROBLÈMES
UNE SOLUTION
LA SOLIDARITÉ

(514) 257-8711
1-888-234-8533
www.dev.org

DÉVELOPPEMENT ET PAIX

"SPICE GIRLS, TASSEZ-VOUS!"

JEANIE WILSON, USA TODAY

MADÉLINE

RAVISSANT!

www.sony.com

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR BORDIN	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)
BOUCHERVILLE	PLAZA DELSON	LAVAL (Galerias)	CINÉMA ST-EUSTACHE
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODEON L'UNIVERSAL (Place)	GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉMA ST-JEAN	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE
FLUEUR DE LYB TROIS-RIVIÈRES	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA DU CAP JOLIETTE	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ATWATER	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE	CINÉPLEX ODEON BROSSARD
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES
CINÉPLEX ODEON CAVERDISH (Mail)	CINÉMA ROCK FOREST	SON DIGITAL	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

LA CRITIQUE EST UNANIME

«... et Lopez: une sensation EPOUSTOUFLÉE!»
«George Clooney et Jennifer Lopez sont INCROYABLES!»

LOIN DES REGARDS

v. f. de OUT OF SIGHT

GEORGE CLOONEY JENNIFER LOPEZ

VING RHAMES · DON CHADLER · DENNIS FARINA · ALBERT BROOKS

www.outofsight.com

A L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BROSSARD
BOUCHERVILLE	LANGELIER	LAVAL (Cartrefour)	CINÉMA ST-EUSTACHE
LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	GALERIES ST-HYACINTHE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR BORDIN	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	FLUEUR DE LYB TROIS-RIVIÈRES	

13 ANS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	CINÉPLEX ODEON PORTE-CLAIRE
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD
CINÉMA GATINEAU	CINÉMA STE-ADÈLE	SON DIGITAL	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

AVANT-PREMIÈRE CE SOIR À 19 H 00!

JETEZ UN COUP D'OEIL SUR MARIE

AVERTISSEMENT

Les gars qui ont réalisé 'La Cloche et l'Idiot' et 'Le Roi de la Quille' vous proposent une histoire d'amour.

marie a un je-ne-sais-quoi

(version française There's Something About Mary)

TWENTIETH CENTURY FOX PRESENTS A FARRELLY BROTHERS MOVIE
CAMERON DIAZ MATT DILLON BEN STILLER "THERE'S SOMETHING ABOUT MARY" LEE EVANS CHRIS ELLIOTT
MUSIC BY JONATHAN RICHMAN COSTUME DESIGNER HAPPY WALTERS & TOM WOLFE EXECUTIVE PRODUCERS MARC S. FISCHER AND CHRISTOPHER GREENBURY
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY MARK IRWIN, A.S.C., C.S.C. EXECUTIVE PRODUCERS PETER FARRELLY & BOBBY FARRELLY PRODUCERS FRANK BEDDOR & MICHAEL STEINBERG AND CHARLES B. WESSLER & BRADLEY THOMAS EXECUTIVE PRODUCERS ED DECTER & JOHN J. STRAUSS EXECUTIVE PRODUCERS ED DECTER & JOHN J. STRAUSS AND PETER FARRELLY & BOBBY FARRELLY PRODUCERS BOBBY FARRELLY & PETER FARRELLY

www.aboutmary.com

13 ANS

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)
-------------------------------	-----------------------------	-------------------------	-----------------------------	---------------------------------	--------------------------------

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ÉGYPTIEN	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	CINÉPLEX ODEON PORTE-CLAIRE	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Cartrefour)	CINÉPLEX ODEON BROSSARD
-------------------------	---------------------------------	-----------------------------	---------------------------------	--------------------------------	-----------------------------------	-------------------------

LE FILM PREND L'AFFICHE DÈS LE MERCREDI 15 JUILLET

Le must!

- pour rencontrer Andrea Bocelli

Demeurez à l'écoute de CFGL 105.7, le son actuel, et courez la chance de rencontrer Andrea Bocelli.

Pour participer:
Identifiez une chanson d'Andrea Bocelli diffusée entre 9h et midi, du 13 au 17 juillet pendant l'émission « la vie en musique » avec Daniel Guérard. Notez le titre la date et l'heure de diffusion et postez le bulletin de participation ci-joint à l'adresse indiquée.

À gagner:
10 excellentes paires de billets pour voir le spectacle d'Andrea Bocelli dont une paire donnant droit à un souper au restaurant Club Air Canada du Centre Molson et une rencontre avec Andrea Bocelli!

Tirage:
Le vendredi 24 juillet 1998 lors de l'émission La vie en musique, entre 9h et midi

Les participants doivent être âgés de 21 ans et plus. Valeur de 3 400 dollars en prix.

Retourner à: Nom: _____ Âge: _____
Le must! pour rencontrer Andrea Bocelli Adresse: _____ Ville: _____
Boîte postale 1057 Code postal: _____ Téléphone: _____
Succursale Duvernay Laval, Québec Heure, date et titre de la chanson
H7E 5B9

La Presse

Règlements disponibles à CFGL et à la Presse

Fac-similés reproduits à la main acceptés

À VOS JEUX

Les 6 à 12 ans

Y'a de la magie dans l'air!

JEU N° 5

Voici deux tours de magie pour épater ta famille et tes amis.

1 La télépathie mystérieuse

PARTICIPANTS: LE MAGICIEN, UN COMPLICE ET UN OU PLUSIEURS SPECTATEURS.

Le magicien annonce qu'il lit dans les pensées et il invite un complice à tenir le rôle de son assistant. Il demande ensuite à un spectateur de choisir un chiffre de 1 à 10 et de le dire à l'oreille de son assistant. Puis, le magicien se place derrière l'assistant et pose ses mains sur les tempes de ce dernier. Il se concentre et prononce la formule magique de son choix. Il annonce le chiffre choisi par le spectateur... à l'étonnement de tous!

LE TRUC: l'assistant serre et desserre les mâchoires le nombre de fois équivalent au chiffre choisi. Le magicien, qui a les doigts sur ses tempes, perçoit clairement le message!

2 La force mentale d'Hercule

PARTICIPANTS: LE MAGICIEN ET UN OU PLUSIEURS SPECTATEURS.

Le magicien demande d'abord à un spectateur d'appuyer fermement l'une contre l'autre les deuxièmes jointures de son index et de son majeur. Il lui demande ensuite de les écarter, ce que le spectateur peut faire facilement. Puis le magicien demande au spectateur de joindre les deux annulaires de façon à ce qu'ils se touchent et forment une petite tente. Il prononce la formule magique et lui ordonne d'écarter les annulaires, sans bouger les mains. Le spectateur constate que ses doigts sont... soudés!

LE TRUC: en fait, la position des mains rend impossible le geste d'écarter les annulaires. Pratique ce tour toi-même pour le mettre au point.



DSA JEUNES INC.
Idées, jeux, projets pour les jeunes
Infos: (514) 495-8669
dsa.jeune@generation.net

Graphistes
Télécopieur: (514) 768-6567
diabolom@Mlink.NET

Les réponses à ces jeux se retrouvent dans les petites annonces.

Pêle-Mêle

Formez des mots de 4 lettres ou plus en utilisant les lettres adjacentes les unes aux autres (dans tous les sens). Une même lettre ne peut être utilisée plus d'une fois pour un mot. Les points se calculent de cette façon:

- 4 lettres: 2 points
- 5 lettres: 3 points
- 6 lettres: 5 points
- 7 lettres: 7 points
- 8 ou plus: 10 points

Carré Magique

- ABESSTU
- AENORST
- AEGNRRS
- ADEEGMR
- EEILORT
- EENNRTT
- AEESSTT

Inscrivez dans la grille l'anagramme adéquate de chaque rangée de manière à former des mots dans les deux sens.

La Mini-Grille

	1	2	3	4	5
1					
2					
3					
4					
5					

HORIZONTALEMENT

1. C'est un noble.
2. Se met à table.
3. Il est opposé au zénith.
4. Hurlée.
5. Raisonnable.

VERTICALEMENT

1. Sièges.
2. Pingre.
3. Sculpteur français.
4. Les poissons en ont.
5. Dieu grec de la Mer.

Venez jouer en direct au

Parc Internet
www.parc-internet.com

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A INJURES DU CAPITAINE

Chacune des définitions suivantes correspond à un terme utilisé une fois comme juron par le capitaine Haddock. Sauriez-vous l'identifier?

- 1 Cet accélérateur de particules inventé par Lawrence s'est fait une niche dans le lexique des insultes haddockiennes.
- 2 Tryphon Toumesol se rebiffe lorsque Haddock le traite de ce soldat du pape lors de leur aventure vers la Lune.
- 3 Est-ce par sens de la famille, Haddock emprunte parfois cette insulte lancée à Rackham le Rouge par François de Haddock. Cette invective désigne un cétacé qui a passé sa prime jeunesse.
- 4 Cette qualité qui désigne ceux qui savent bien voir malgré l'obscurité de la nuit devient injure dans la bouche du capitaine.
- 5 Un des jurons classiques, il désigne un partisan d'une doctrine chrétienne du VIIIe siècle qui proscrivait le culte des images, des représentations graphiques des saints.

D CINÉMA - WOODY ALLEN

- 1 Dans le film *Mighty Aphrodite*, quelle jeune actrice joue le rôle d'une actrice porno que le personnage de Woody Allen tente désespérément de sortir de ce milieu?
- 2 Quel film de 1980, tourné en noir et blanc, permet à Allen de présenter une réflexion sur la nature même de l'humoriste et ses limites morales?
- 3 Quel est le véritable nom de Woody Allen?
- 4 Quel film d'Allen triomphe lors de la remise des Oscars de 1977, recevant les prix pour le meilleur film, le meilleur scénario et la meilleure actrice?
- 5 Dans quel style cinématographique s'inscrit le film *Everybody Says I Love You*?

2 De quel pays était originaire les nageuses qui brisèrent cinq records du monde à Rome, en 1994, suscitant ainsi la controverse quant à la possibilité de dopage?

- 3 Quel est le nom de ce médecin belge, chef et fondateur de l'Ordre du Temple solaire, qui trouva la mort lors du suicide collectif d'octobre 1994?
- 4 Quel boxeur reprit son titre de champion du monde des poids lourds le 5 novembre 1994, une vingtaine d'années après l'avoir perdu?
- 5 Quel film américain, mettant en vedette John Travolta, remporta la Palme d'or à Cannes en 1994.

G CHIMIE

- 1 Quel nom porte la particule chargée constituée d'un noyau d'hélium?
- 2 Quelle est l'appellation de la série de dix-sept éléments formée des quinzette lanthanides, du scandium et de l'yttrium?
- 3 Quelle molécule cyclique est formée de six carbones disposés en forme d'anneau?
- 4 Quelle est la valence de l'oxygène retrouvé dans une molécule d'eau?
- 5 Ce composé organique, formé par la condensation de deux alcools, donna aussi son nom à la substance fictive dans laquelle se serait propagée la lumière avant les hypothèses d'Einstein?

E CITATIONS - ASSOCIATIONS

Qui a écrit les oeuvres du XVIIIe siècle, desquelles sont tirées les citations suivantes?

- 1 «Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander les autres.»
- 2 «Le superflu, chose très nécessaire...»
- 3 «Je m'aime trop moi-même pour pouvoir haïr qui que ce soit.»
- 4 «Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets.»
- 5 «Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le plus sacré et le plus indispensable des devoirs.»

- A- Maximilien Robespierre
- B- Beaumarchais
- C- Jean-Jacques Rousseau
- D- Voltaire
- E- Denis Diderot

F 1994

- 1 Sous quel nom connaît-on mieux le terroriste Ilich Ramirez Sanchez, livré au gouvernement français en 1994?

B CANADA

- 1 Dans quelle discipline sportive fut excellé les Canadiennes Carling Bassett et Helen Kelesi?
- 2 Quel capitaine reçut le mandat d'explorer la côte Ouest du Canada pour le compte de l'Angleterre à la fin du XVIIIe siècle?
- 3 Quel réformiste du Haut-Canada fut le principal allié de Louis-Hippolyte Lafontaine?
- 4 Quel politicien, ami personnel de John A. Macdonald, fut assassiné par balle à Ottawa, le 7 avril 1868?
- 5 Dans quel pays se déroula la bataille d'Ypres, où plus de 6000 Canadiens trouvèrent la mort lors de la Première Guerre mondiale?

C HOCKEY

- 1 Quel membre du groupe d'entraîneurs des Canadiens de Montréal pour la saison 1997-98 a été associé à l'équipe japonaise de hockey aux jeux Olympiques de Nagano?
- 2 Dans le film québécois *Les Boys*, qui joue le rôle de Stan, le propriétaire de la Brasserie qui commande le club de hockey de garage?
- 3 Quel joueur des Oilers d'Edmonton a le record pour le plus grand nombre de tours du chapeau en séries éliminatoires?
- 4 Qui gardait les buts pour les Islanders de New York lors de leur dernière conquête de la coupe Stanley?



Elle jouait une actrice porno dans *Mighty Aphrodite*.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

(CUISINE)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

- 5 Société anonyme — Potages — En matière de — Aluminium.
- 6 Pronom indéfini — Société anonyme — A deux branches — Troisième personne.
- 7 Mises en vente — Coupée finement.
- 8 Ragoût de poisson, de poulet ou de mouton en Afrique — S'avance dans la mer — Chevalier mort à Londres.
- 9 Viande — Centrale syndicale.
- 10 Ruminant — Semoule de sarrasin mondé, cuite à l'eau ou au gras.
- 11 Se dit d'un vin peu sucré — Saisis — Connue pour son chocolat.
- 12 Vinaigrette — Elle pue.
- 13 Première page — Porté au pouvoir — Du bois.
- 14 Préposition — Petits morceaux de carottes — Somme d'argent que l'on risque dans une partie et qui revient au gagnant — Altesse royale.
- 15 Plante cultivée pour ses graines — Logée — Aspire avec la bouche.

HORIZONTALEMENT

- 1 Mets chinois — Parties non consommables des animaux.
- 2 Sauce à base de jaunes d'oeufs et de beurre — Dans la rose des vents.
- 3 Groupe de médicaments employés contre les dépressions — Situé — Piquant au goût.
- 4 Dans la gamme — Abréviation religieuse — Souverain de Russie — Insistance.
- 5 On y garde de la nourriture — Armagnac.
- 6 Ignoble — Préfixe — Dans le couscous.
- 7 Pousse en Malaisie — Accompagne souvent les fromages.
- 8 Raconte — Cuivre — Poissons.
- 9 Bière — On peut le faire griller — Pour arrêter l'action des eaux.
- 10 Mange — Exagération pompeuse dans le ton — Pronom.

VERTICALEMENT

- 1 Feuilles de laitue ciselées en fines lamelles, employées en garniture, crues ou fondues au beurre — Échelle de sensibilité.
- 2 On peut le faire à l'américaine — Dénrées.
- 3 Vague, en espagnol — Romains — Il mange des oiseaux, des insectes, des baies.
- 4 Il travaille dans un restaurant — Indique le moment — Du maïs.
- 11 Provient de — Bouclier — Aire de vent.
- 12 Conjugaison — Son fruit contient un principe purgatif — Manque de continuité.
- 13 On y mange du basmati — D'une bizarrerie drôle.
- 14 Stère — Impies — Provient de la fabrication du gruyère.
- 15 On en fait de la soupe — À poil — Hégre.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	B	A	L	B	O	A	D	A	L	A	S	K	A		
2	A	L	L	O	U	T	I	F	N	N	I	S	O	N	
3	G	E	R	A	T	I	O	N	D	S	T	R	O		
4	U	T	A	L	O	T	E	T	I	E	R				
5	T	H	A	L	L	O	U	T	E	R	I	E			
6	O	T	T	O	N	T	I	L	E						
7	C	A	R	E	T	A	R	E							
8	A	R	I	A											
9	C	O	N	P	R	I	E	R	A	R	S	A			
10	P	E	N	I	L	O	T	G	A	M	B	I	E	R	
11	A	N	S	O	V										
12	U	S	E	V	A	L	D	M	O	N	L	E			
13	L	I	C	E	L	U	C	O	N	N	I	E			
14	C	I	I	N	T	E	L								
15	O	F	A	A	O	S	H	E	L	A	S				

SOLUTION DIMANCHE DERNIER

Fromage de chèvre gratiné, au miel et au basilic

Chaque dimanche, le long de l'été, nous présenterons une recette simple et colorée, en collaboration avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec qui fête cette année son trentième anniversaire.

Cuisiniers et pâtisseries, professeurs à l'ITHQ, proposeront, chacun, un produit d'ici, bien ou peu connu, en le transformant avec autant de talent que de simplicité.

Pasquale Vari est professeur de cuisine italienne.

Ce cours de cuisine spécialisée a été introduit à l'ITHQ à la suite de demandes faites par les restaurateurs italiens de Montréal.

Au début, ce cours était offert en option de spécialisation.

Il fait maintenant partie de l'enseignement régulier et compte autant d'heures de cours que le cours de cuisine d'établissement régulier. À la fin de leur formation, les élèves effectuent un stage en Italie.

ITHQ 30

INSTITUT
DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE
DU QUÉBEC

Ingrédients (4 portions)

8 tomates cerises
2 paquets de laitue roquette
2 pommes
30 ml (2 c. à soupe) de jus de citron
45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive extra vierge
sel et poivre au goût
12 feuilles de basilic
90 ml (1/3l) de miel de fleur de pommier (liquide)
4 tranches de pain baguette de 1 cm d'épaisseur
225 g (1/2 lb) de fromage de chèvre affiné

Préparation

Laver et couper en quatre les tomates cerises, puis réserver.

Équeuter, bien laver, égoutter la laitue roquette, puis réserver.

Laver les pommes, les couper en deux pour enlever le cœur, les couper en tranches très fines (2 mm), puis les réserver dans de l'eau citronnée.

Dans un bol, mélanger la laitue roquette, les quartiers de tomates, les tranches de pommes et 25 ml (2 c. à soupe environ) d'huile d'olive. Saler et poivrer au goût.

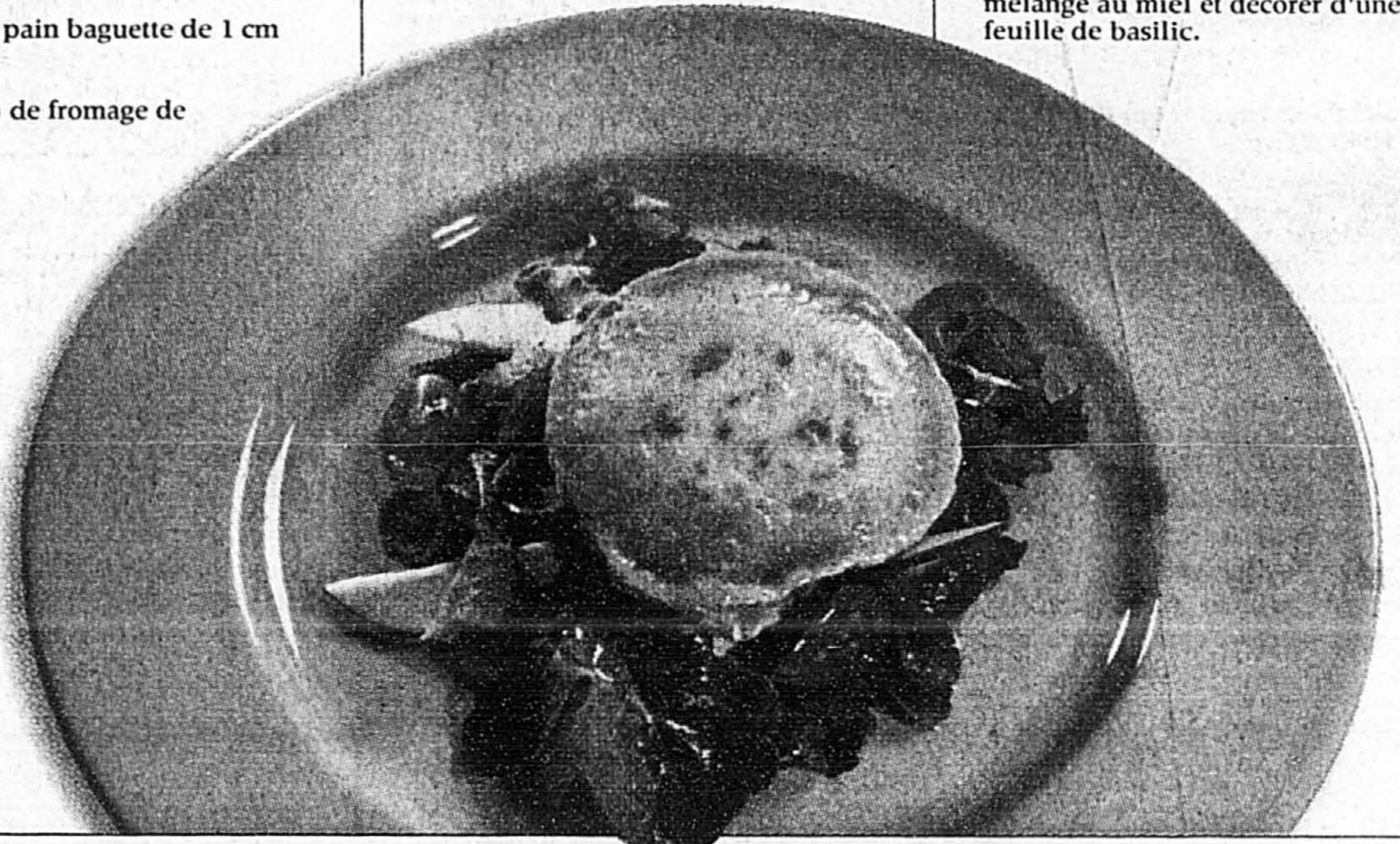
Dans un autre bol, mélanger 8 feuilles de basilic haché avec le miel et ajouter le reste de l'huile d'olive.

Déposer les tranches de pain sur une tôle. Les faire griller dans un four préchauffé à 180 C (350 F) pendant 4 minutes (environ).

Sur chaque tranche de pain grillé, déposer une tranche de fromage d'une épaisseur d'un centimètre environ. Passer sous le gril jusqu'à légère coloration.

Présentation

Dresser la salade au centre de l'assiette. Déposer une tranche de pain gratiné sur la salade. Napper du mélange au miel et décorer d'une feuille de basilic.



DANS LE JARDIN

Glou glou



Pierre
Gingras

Que diriez-vous d'avoir un ruisseau dans votre cour ?

Pas de place, trop cher, trop d'entretien, qu'étaine, répondez-vous peut-être.

Mais non ! Pas un fleuve, rien qu'un petit point d'eau discret qui fait glouglou. Un clapotis pour faire oublier le bruit de la rue et ceux des voisins. On parle du chauffe-eau de la piscine, du système d'air climatisé ou encore de la thermopompe dont les crises d'éruption n'ont rien à voir avec de petits ronds de bébé. Tous ces appareils qui font le bonheur des uns et la souffrance des autres, 24 heures sur 24, surtout au moment où l'été nous invite sur la galerie ou dans la cour.

Récapitulons.

Vous n'avez pas assez d'espace. Un ou deux mètres carrés suffisent, le long du mur de la maison, près de la galerie, ou d'un buisson, à deux pas de la fenêtre de la salle à manger ou d'une chambre. N'oubliez pas, glouglou est l'objectif.

C'est trop cher? Pas vraiment. Une grosse poubelle noire en plastique solide fera l'affaire. On peut aussi se procurer de petits bassins en pépinière pour une centaine de dollars, parfois un peu moins. Même un abreuvoir à vache acheté à la coopérative agricole convient très bien. C'est un peu plus cher, mais c'est indestructible. Pas question ici d'élever des carpes japonaises ou de faire pousser des nénuphars. L'objectif, c'est toujours glouglou ! Il faut aussi une pompe, évidemment. Submersible. Environ 70\$. Plus le prix monte, plus le débit s'élève, plus le clapotis est prononcé.

Trop d'entretien? Erreur. Le point d'eau nécessite un minimum de soins. Quelques gouttes d'eau de Javel de temps à autre pour éviter la prolifération des algues et un nettoyage occasionnel du filtre de votre pompe.

Qu'étaine? Là, vous seuls êtes en cause. Pas obligés d'installer un petit kit de

lampes chinoises pour éclairer l'oeuvre en soirée ou de fabriquer une clôture avec des canettes de bière. Le règlement municipal est formel.

Prêts ? D'abord creusez pour enfouir la cuve jusqu'au rebord. Puis déposez des pierres sur le pourtour de façon à cacher la bordure de l'installation. Quelques morceaux de bois moussus conviendront. Côté plantes, pensez aux sceaux de Salomon ou aux grandes fougères qui se pencheront sur le bassin. Des iris versicolores ou de Sibérie pour des fleurs au printemps, quelques hémérocailles Stella de Oro, pour des fleurs tout l'été, du muguet et quelques hostas pour la verdure. Entre les pierres, de la lysimaque rampante, la variété «Aurea» pour le contraste de ses traits jaune vif.

La cuve sera remplie jusqu'à la moitié ou aux trois quarts seulement afin d'obtenir un fort clapotis. Pour le jet, toutes les fantaisies sont permises. Mais la discrétion a bien meilleur goût. Beaucoup plus naturel, l'eau qui coule d'une pierre. Écoutez. Il ne manque plus que le chant des grenouilles...



Photo Pierre McCann

Le bassin est installé, enfin! Quelques pierres et des plantes pour en cacher le rebord, une grenouille pour faire glouglou et le tour est joué.

DRÔLES D'OISEAUX

Le goéland à bec cerclé



Un grand incompris

Photo Armand Trépo

Pierre Gingras

Plutôt mal aimé notre goéland à bec cerclé! Sa faculté d'adaptation devrait pourtant se mériter les grands éloges. Voilà le hic, justement.

Un goéland, ça va. Deux, ça peut encore aller. Mais 200 000 goélands, rien ne va plus. On aime bien le voir quémander une frite à la porte du restaurant du coin. Mais quand la bête fait eaca sur la voiture, ou que deux ou trois cent d'entre elles décident de partager la plage avec vous, les relations deviennent moins cordiales.

Le goéland à bec cerclé est un grand incompris. À commencer pas son nom. Non, ce n'est pas une mouette. Les mouettes sont très rares dans la grande région métropolitaine. Notre goéland doit son nom au cercle noir bien visible, au bout de son bec jaune. Il vit en colonie, pond trois oeufs par saison, et nous quitte l'automne pour la côte atlantique. Quelques-uns passent parfois l'hiver avec nous.

Il se reproduit à l'âge de trois ans. Il mesure une cinquantaine de centimètres de longueur mais son envergure atteint 1,2 mètre. Malgré ses apparences costaudes, le joli paquet de plumes ne dépasse guère les 500 grammes. L'Atlas des oiseaux nicheurs nous dit aussi qu'il peut vivre jusqu'à 31 ans. L'oiseau est protégé par une convention internationale. Voilà pour les présentations.

Surtout concentré au sud de la Colombie-Britannique et dans les Prairies, le goéland à bec cerclé était rare dans la région de Montréal, au début du siècle. Les choses ont bien changé.

En 1979, on compte environ 36 000

couples nicheurs au Québec et 28 000 d'entre eux font leur nid le long du fleuve, notamment, en face de Saint-Lambert où en trouve 10 000.

En 1991, dans la vallée du Saint-Laurent, de Beauharnois à Baie-Saint-Paul, on dénombre 125 000 nids. C'est à l'île Deslauriers, à Varennes, qu'on retrouve la plus grosse colonie au Québec : 48 000 couples. C'est sans compter aussi les nicheurs que l'on retrouve maintenant à l'intérieur des terres, aussi loin qu'en Abitibi. Curieusement, l'espèce serait actuellement en déclin dans le bassin du Saint-Laurent. L'an dernier, lors du dernier inventaire mené par le Service canadien de la faune on y comptait 10 000 nids de moins.

C'est encore beaucoup trop, vous diront certaines municipalités dont les plages sont envahies. Même les agriculteurs dénoncent chaque année les goélands charpateurs de fraises ou de bleuets. Pourtant l'effarouchement donne de bons résultats, dit-on. Incompris, le goéland à bec cerclé.

Charognard à ses heures, dans les territoires où les dégoûts sont nombreux comme à Montréal et à Québec, la proportion de déchets atteint parfois 42% de son régime alimentaire. Mais son menu varie beaucoup. Il est surtout constitué d'insectes, de poissons et de vers de terre.

Non, ce n'est pas une mouette. Les mouettes sont très rares dans la région métropolitaine